

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES. 1603 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

LA DISTRIBUTION DES PRIX

A VIS SPECIAL

A Messieurs les curés, les Commissaires d'Ecoles, et les instituteurs qui, pour une raison ou pour une autre, n'ont pas le loisir de venir choisir eux-mêmes leurs livres de récompenses à Montréal, nous offrons les ouvrages suivants arrangés en lots de différentes quantités et de différents prix. Un coup d'œil jeté sur le tableau ci-après suffira pour en faire voir l'utilité. Il va sans dire que chacun aura pleine liberté de faire, dans le lot qu'il voudra se procurer, les changements qu'il désirera.

LOT No. 1		LOT No. 2	
	\$5.00		\$10.00
1/2 Douz. de Livres	2.00	1/2 Douz. de Livres	3.60
1 do	1.00	do	2.50
2 do	1.50	do	2.00
2 do	1.00	do	1.00
Images (Environ 50)	50	do	75
Formant en tout 110 prix	\$5.00	do	50
LOT No. 3		LOT No. 4	
	\$15.00		\$20.00
1/2 Douz. de Livres	5.00	1 Douz. de Livres	3.60
1 do	3.60	do	2.50
1 do	1.80	do	2.00
1 do	2.50	do	1.00
2 do	2.00	do	5.00
2 do	1.00	do	75
2 do	1.50	do	60
4 do	1.50	do	1.80
Images (environ 60)	70	do	1.00
Formant en tout 192 prix	\$15.00	(environ 50 belles images)	80
LOT No. 5		LOT No. 6	
	\$25.00		\$20.00
1/2 Douz. de Livres	5.00	1 Douz. de Livres	3.60
1 do	3.60	do	2.50
1 do	1.80	do	2.00
1 do	2.50	do	1.00
2 do	2.00	do	5.00
2 do	1.00	do	75
2 do	1.50	do	60
4 do	1.50	do	1.80
Images (environ 50)	70	do	1.00
Formant en tout 283 prix	\$25.00	(environ 50 belles images)	80

- 20. L'éloquence du silence ;
- 30. La puissance du silence ;
- 40. Les circonstances où nous devons le pratiquer ;
- 50. Celles où nous ne devons pas le garder ;
- 60. Bonheur du silence religieux.

ROLE DU SILENCE DANS LA RELIGION.

Avant que la lutte entre le bien et le mal se déchainât sur la terre; avant que le vice et la vertu en vinsent aux mains parmi les enfants des hommes; avant que les armées des conquérants et des fondateurs de dynasties ensanglantassent les champs de bataille, une lutte autrement acharnée, autrement effroyable par ses conséquences, se livrait dans le royaume des cieux, sous les regards mêmes de Dieu, entre les anges rebelles et les anges fidèles. Eh bien! dans quelles conditions s'engagea le combat? Dans quelles circonstances l'archange saint Michel terrassa-t-il Lucifer et le précipita-t-il au fond de l'abîme? Ah! ce ne fut point au milieu des cris et des gémissements, au milieu du tumulte d'une indescriptible mêlée, ni au sein de bruits assourdissants et des détonations lamentables, comme cela a lieu dans les combats de la terre, mais ce fut au milieu d'un silence profond, solennel, imposant. *Factum est silentium in caelo, dum committeret bellum draco cum Michael archangelo.*

Ainsi donc, nous voyons le silence aux premiers âges du monde présider dans le séjour même de Dieu au plus glorieux et plus effrayant tournoi qui ait étonné la terre et le ciel.

Dans sa miséricorde infinie, Dieu, touché du triste sort de l'homme après sa chute, voulut l'empêcher de tomber dans l'enfer et lui rouvrir les portes du ciel; et pour cela il ne recula devant aucun sacrifice; il exigera, pour satisfaire sa justice offensée, le sang même de son Verbe Éternel, de son Fils, unique objet de ses complaisances. Mais pour cela, il faut que son Fils vienne en ce monde, qu'il se revête de la nature humaine, qu'il s'expose aux plus odieuses accusations, à la trahison la plus infâme, à l'agonie la plus cruelle, à la mort la plus ignominieuse! Eh bien! oui; ce Fils est décidé d'avance à avaler ce calice d'amertume; mais avant de passer par toutes ces épreuves, avant de subir toutes ces tortures, comment viendra-t-il sur la terre? Comment naîtra-t-il parmi nous? Viendra-t-il, naîtra-t-il au milieu des acclamations et des chants, au milieu des détonations joyeuses qui accompagnent la naissance des princes? Non, mais il naîtra au milieu du plus profond silence, silence de l'homme et de la nature, silence du ciel et de la terre, silence universel, silence grandiose, s'il en fut jamais, silence précurseur de la grande voix du Verbe incarné qui devait parler à toute créature, enseigner le genre humain, et annoncer au monde enchaîné sa délivrance: *Dum medium silentium tenerent omnia, et nox in suo cursu medium iter*

haberet, omnipotens sermo tuus, Domine a regibus sedibus venit.

Voilà encore une fois le silence présidant à l'événement le plus auguste et le plus mémorable de notre sainte religion. Jésus est venu au monde; c'est à peine si le silence de cette nuit bénie a été interrompu par la voix des anges qui célébraient joyeusement sa naissance.

On serait porté à croire que ce divin Sauveur a commencé à parler dès les premiers jours de sa naissance, car cet enfant était un Dieu; on serait porté à croire qu'il n'a fait que parler et qu'en enseignant les hommes dès qu'il a eu au moins l'âge de raison; mais non; "après s'être un peu échappé pour faire l'ouvrage et le service de son Père, il rentre dans sa conduite ordinaire, dit Bossuet, dans celle de ses parents, dans l'obéissance. C'est peut-être mystiquement ce que l'Évangéliste appelle *descendre*; mais quoi qu'il en soit, il est vrai que remis entre leurs mains jusqu'à son baptême, c'est-à-dire jusqu'à l'âge d'environ trente ans, il ne fit plus autre chose que leur obéir. Je suis saisi d'étonnement, s'écrie le grand évêque de Meaux, en entendant cette parole: Est-ce donc là tout l'emploi d'un Jésus-Christ, du fils de Dieu? Tout son emploi, tout son exercice est d'obéir à deux de ses créatures."

Lorsque des parents ont un enfant merveilleusement doué par le caractère, par l'intelligence et par le cœur, lorsqu'il brille au milieu de ses contemporains d'un éclat extraordinaire, par la pénétration de son génie, par l'éloquence de sa parole, par l'étendue de ses connaissances et par la générosité de ses sentiments, ces parents heureux et fiers d'un tel fils s'en entretiennent constamment entre eux, en parlent fréquemment à leurs amis et à leurs connaissances; ils ne tarissent pas d'éloges, de louanges, de marques d'admiration.

Eh bien! jamais enfant n'a été plus merveilleusement doué que l'enfant Jésus; jamais homme n'a porté plus loin l'intelligence et le cœur; jamais il ne s'est élevé à un plus haut degré d'illustration et de gloire; et cependant Joseph et Marie ne disent rien; nulle part dans l'Évangile nous ne trouvons qu'ils aient exalté leur Fils, qu'ils se soient entretenus de la réputation attachée à sa personne, qu'ils aient parlé de leur bonheur ni aux prophètes ni aux docteurs de la loi; mais ils gardaient le plus grand silence, ils étaient tout simplement dans une muette admiration: *Et erat pater ejus et Mater mirantes super his quæ dicebantur de illo.*

II

ELOQUENCE DU SILENCE.

Quelles vives et profondes émotions nous éprouvons-nous pas lorsque nous nous trouvons en face d'un tableau, d'une statue! N'est-il pas vrai que nous sommes sous un charme indéfinissable en présence de ces contours harmonieux des formes, de ces jeux admirables de la lumière, de cette variété et cette fusion de couleurs? Quelles admirables pensées ne font pas naître en nous la pose pleine de

TRENTE JOURS

A LA CAMPAGNE

OU

LE SALUT PAR LA NATURE

PAR

M. l'Abbé L.-M. CASABIANCA

Deuxième Vicaire de Saint-Ferdinand des Terres Paris.

1 beau vol. in-12..... Prix : 75 cts

DOUZIÈME JOUR

LE SILENCE

Vous puiserez votre force dans le silence. (Isaïe, xxx. 15)(1)

Une des plus intimes et des plus durables jouissances que nous goûtions à la campagne, c'est celle qui nous vient du silence. Tandis qu'au loin la mer mugit et se brise avec fracas sur des rochers immobiles, et que le marteau s'ap- pesantit sur l'enclume retentissante; tandis que la voix des prédicateurs émeut les foules et que la musique des théâtres

charme les spectateurs; tandis que la voix des ouragans gronde dans les hautes régions, et que le chalumeau du berger réjouit le troupeau de ses notes naïves, nous, éloignés de tout bruit, de toute voix, de toute agitation, de tout tumulte, nous nous trouvons au milieu du plus grand silence. Tout se tait autour de nous; le ruisseau a suspendu son murmure; l'insecte, son bourdonnement; l'oiseau sa mélodie; c'est le silence complet, universel, mystérieux; c'est la voix de l'âme, c'est le chantre du cœur; c'est le héraut des grandes pensées qui parle, qui instruit, qui prêche. Oh! la grande éloquence! comme elle est douce, vive, tendre, persuasive et pénétrante!... Qui de nous à l'ombre d'un arbre, ou au sommet d'une colline n'en a écouté les ineffables accents? Qui de nous ne l'a préférée à la voix de l'homme, et au bruit des éléments? Qui de nous n'en a pas été ravi, subjugué? Qui de nous n'a pas désiré s'arracher à jamais aux agitations sociales pour vivre toujours sous le charme de la grande voix du silence? Mais n'anticipons pas sur les émotions inénarrables que fait jaillir en nous ce sujet, et pour mettre un peu d'ordre sur cette matière en apparence insaisissable, nous dirons:

10. Le rôle du silence dans la Religion ;

poésie de cette statue, son geste éloquent, son regard expressif ? Et pourtant ce tableau et cette statue ne sont point animés ; ils ne parlent pas, ils sont muets, silencieux. Ah ! c'est que l'artiste a su leur imprimer un je ne sais quoi d'éloquant, une parole mystérieuse qui parle à l'imagination, au cœur, à l'âme, à l'homme tout entier, et ce silence éloquent en dit plus aux yeux de l'homme intelligent que les discours les mieux étudiés.

Voulez-vous une autre preuve de l'éloquence du silence ?

L'Évangile est presque muet sur les augustes parents de Jésus-Christ ; c'est à peine s'il a exprimé deux ou trois pensées sur leurs vénérables personnes, et cependant, malgré le silence qui se fait autour de ces deux nobles figures, que de vertus, que de grâces, que de mérites, que de bénédictions, que de merveilles ne découvrons-nous pas en eux ? Ne savons-nous pas en effet qu'il existe des milliers d'ouvrages pour célébrer leurs rares qualités, leurs multiples et précieuses vertus ?

N'est-il pas vrai que ce qu'il y a d'éloquent dans certains discours, ce n'est pas tant ce qu'ils disent que ce qu'ils laissent entendre ? La parole par elle-même circonscrit, borne et rattachée la pensée. Que de sentiments, que de désirs, que d'aspirations qui échappent aux formules du langage, qu'aucune expression ne saurait traduire, et qui demeurent forcément dans le domaine de leur génération mentale ? Le silence au contraire s'empare de cette riche et brillante germination, en remplit le cœur, en rassie l'âme et déverse sur toutes les puissances intellectuelles des faisceaux de lumière que ne connaît point la parole ; c'est ce qui fait que les grandes âmes trouvent plus de charmes dans le silence que dans les conversations, et qu'elles y puisent plus de lumière que dans les discours ; mais, ainsi que nous l'avons fait remarquer pour la solitude, pour que le silence soit réellement instructif et éloquent, il faut qu'il s'établisse entre l'âme et Dieu : "alors," dit Mgr Landriot, "une heure de ce silence en face de Dieu nous révèle des choses que l'homme ne sait pas exprimer ; on dirait qu'il se fait dans l'esprit une large infiltration de grande et majestueuse doctrine, semblable à ces eaux qui tombent sur la montagne et vont former un vaste dépôt à l'intérieur. Le Maître qui nous enseigne ne dit rien, et cependant on comprend tout : on entend plusieurs voix à la fois, et toutes ces voix sont silencieuses ; et après les révélations les plus belles et les plus variées, elles finissent toutes par se confondre en une seule voix, c'est-à-dire que les mouvements, l'attitude, la beauté de chaque créature forment une variété de langues, qui nomment à haute voix le Créateur."

III

PUISSANCE DU SILENCE.

Le silence réfléchi, prémédité, discret, donne à l'homme une force remarquable ; il est reconnu en effet que la loquacité, la dépense des paroles, l'émission des pensées affaiblissent, diminuent et finissent par épuiser un homme et par amoindrir son influence sur tous ceux qui l'entourent ; tandis que plus il sera réservé, silencieux, et plus il sera maître de ses pensées, plus ses paroles auront de l'autorité, et plus son action à l'extérieur sera grande et féconde. De plus, qui ne sait que la parole trahit souvent et révèle des faiblesses, des lacunes, des imperfections, de là résulte un certain amoindrissement dans cette parole qu'on croyait plus sûre, plus saine, plus expérimentée ; c'est ce qui fait que souvent un homme ordinaire, mais réservé et silencieux, jouira d'une plus grande autorité et obtiendra de meilleurs résultats qu'un homme d'un talent supérieur, mais d'une intempérance de langage qui préviendra mal en sa faveur. Aussi entendons l'illustre Père Lacordaire nous dire avec toute l'autorité de sa parole : "Le silence est une des plus grandes puissances de l'homme, puissance sur les passions, puissance sur les sentiments, puissance sur les caractères... Le silence est une des grands moyens d'action et d'influence parmi les hommes... Avec le silence, on s'épargne

une foule de fautes et de faiblesses qui compromettraient sa dignité... Le silence après la parole, c'est la seconde puissance du monde... Le silence, c'est la patrie des forts."

Si telle est la puissance du silence dans l'ordre naturel, quelle ne sera-t-elle pas dans l'ordre surnaturel ? Pourquoi les ermites et les anachorètes fuyaient-ils le bruit et le tumulte du monde pour se retirer dans le silence des solitudes ? Pourquoi les fondateurs d'ordres religieux ont-ils fait du silence le point fondamental de leur règle ? Ah ! c'est qu'ils savaient que le silence est un moyen précieusement puissant pour faire rentrer en soi-même, pour devenir un homme d'oraison, pour s'unir plus intimement à Dieu, et pour n'éconter que la voix céleste de la grâce ! C'est parce qu'ils savaient que ce n'est que par lui qu'on devient véritablement vertueux, suivant cette belle maxime de l'Imitation : "C'est dans le silence et le repos que progresse dans la vertu une âme chrétienne." C'est qu'ils savaient que celui qui garde sa bouche garde son âme : *Qui custodit os suum, custodit animam suam* ; "que celui qui ne pêche pas en parole est un homme parfait." C'est qu'ils savaient enfin que celui qui s'abandonne au flux de sa langue ne pourra diriger sa marche sur la terre, et qu'il chancellera dans la voie et ne fera aucun progrès dans le bien : *Vir linguosus non dirigetur in terra*.

IV

CIRCONSTANCES DANS LESQUELLES NOUS DEVONS GARDER LE SILENCE.

Indépendamment de ce silence général, dont les résultats sont si heureux pour la formation de l'homme et du chrétien, il est une autre sorte de silence qui est commandé et obligatoire, et sans lequel l'homme occasionnerait les plus grands désastres dans l'individu et dans la société, et attirerait sur lui les châtimements du ciel ; or, il est certains cas spéciaux, où l'homme doit, par convenance, par justice et par humilité, garder un silence absolu. Et d'abord, l'homme doit garder le silence sur ses aptitudes, ses talents, ses vertus ; le bon goût et l'humilité chrétienne lui en font un devoir : il doit garder le silence dans les épreuves, au milieu des outrages et dans les humiliations : il doit enfin garder le silence sur les secrets qui lui sont confiés, sur la réputation et les défauts de son prochain, et par-dessus tout, à l'église pendant les saints mystères, ou quand il y entre pour faire ses dévotions.

V

CIRCONSTANCES DANS LESQUELLES NOUS NE DEVONS PAS LE GARDER.

Mais s'il est des circonstances où l'homme doit garder le plus grand silence, hâtons-nous d'ajouter qu'il en est d'autres où il doit le rompre et prendre la parole.

Lorsqu'il s'agit en effet de proclamer les droits de la vérité, de la justice et de la vertu, de faire connaître et de publier le nom de Dieu et sa Religion ; oh ! alors, l'homme doit briser la barrière qui retient ses lèvres et les liens qui enchaînent sa langue ; oh ! alors, il doit crier bien fort, et se faire entendre au loin, il doit imiter les apôtres dont la voix a retenti dans toute la terre. *In omnem terram exivit sonus eorum*. Dans ces circonstances, il n'oubliera pas que Dieu l'a placé comme une sentinelle vigilante, chargée de crier nuit et jour, et d'annoncer les vérités utiles et nécessaires aux hommes ; *super muros Jerusalem, posui custodes, tota die et nocte et in perpetuum non tacebunt*. Il n'oubliera pas qu'il sera chargé de honte et d'humiliation s'il a la lâcheté de se taire. *obmutui et humiliatus suri et silui* ; que les plus grands malheurs viendraient fondre sur lui s'il garde le silence, *et mihi quia tacui, quia vir pollutus sum*. Il n'oubliera pas enfin que les martyrs ont conquis la palme de la victoire justement parce qu'ils n'ont pas voulu se taire, *non possumus non loqui* ! parce qu'ils affirmaient bien haut leurs convictions religieuses, *Christianus sum*, parce qu'ils disaient solennellement à leurs persécuteurs et à leurs bourreaux qu'ils

préfèrent la mort au déshonneur, *potius mori quam fœdari* !

VI

BONHEUR DU SILENCE RELIGIEUX.

On n'est jamais si heureux que lorsqu'on dort ; c'est qu'alors chaque chose est à sa place ; tout repose, tout est calme, tout est tranquille, l'esprit, le cœur, l'imagination, la volonté, le corps. Mais combien plus grand est le bonheur que l'on trouve dans cet autre sommeil mystérieux, ce sommeil volontaire qui s'appelle le silence ? Tout se tait autour de moi et en moi ; aucun bruit ne frappe mon oreille, aucune pénible émotion ne trouble mon cœur, aucun mouvement n'ébranle ma volonté ; les passions se taisent, les sens sont assoupis, je n'entends rien, je ne suis dérangé par rien et cependant j'écoute et j'entends, et je suis ravi, heureux, extasié ; j'entends la voix du silence, les voix du ciel, la voix des anges, la voix de Dieu, et je ne puis me rassasier d'entendre ces voix parce qu'elles sont douces, tendres, mélodieuses.

Oh ! qui pourra jamais nous dire le bonheur que les saints ont puisé dans ce silence extatique, où leur âme se reposait amoureusement en Dieu, écoutait ses divins et suaves enseignements, et s'abreuvait à ces torrents silencieux qui jaillissaient de son cœur adorable ? Leurs ravissements, leurs extases n'étaient autre chose que le silence extérieur et intérieur qui se faisait en eux et autour d'eux. Écoutons saint Augustin, célébrant, en compagnie de sa pieuse mère, les ineffables douceurs de ce silence mystérieux : "Supposons," disait-il, dans cette délicieuse soirée qu'il passa avec sa mère à Ostie, "supposons qu'il se trouvât une âme dans laquelle fussent tous les silences à la fois, silence des passions, silence des vains bruits de la terre, de la mer, de l'air et du ciel ; silence de tous les rêves, de toutes les imaginations, de toutes les paroles, de tous les signes, de tout ce qui passe enfin ; supposons que la voix de Dieu qui sort des choses créées, cette voix qui dit : "Nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes, mais nous tenons l'être de celui qui vit dans l'Éternité." Supposons que cette dernière voix fasse silence elle-même, et qu'ainsi Dieu parlât non par des créatures mais par lui-même, non par un langage mortel, ni par la voix d'un ange, ni par un trait de lumière, ni par les voix transparentes des symboles, mais qu'il nous parlât lui seul que nous aimons en tout, qu'en l'absence de tout, il nous parle ; que notre pensée dont l'aile rapide atteint en ce moment même l'éternelle sagesse, immuable au-dessus de tout, se soutienne dans cet essor et que toute vue d'un ordre inférieur cessant, elle seule ravisse, captive, absorbe le contemplateur dans ses secrètes joies ; qu'enfin la vie éternelle soit semblable à cette fugitive extase qui nous fait soupirer encore ; n'est-ce pas la promesse de cette parole ? "Entre dans la joie de ton Seigneur ! et quand cela ? Ce sera alors " que nous ressusciterons tous sans néanmoins être tous changés.

TRAIT.—Saint Jean, dans son *Apocalypse*, nous parle en termes saisissants d'un livre mystérieux scellé de sept sceaux : lorsque l'agneau ouvrit le premier on en vit sortir un cheval blanc surmonté d'un cavalier portant un arc dans la main, et sur la tête une couronne ; du second sceau on vit sortir un cheval roux dont le cavalier armé d'une grande épée avait reçu mission d'enlever la paix de dessus la terre ; du troisième il en sortit un cheval noir, et celui qui le montait avait en sa main une balance ; du quatrième on vit paraître un cheval pâle, et celui qui le montait s'appelait la Mort, qui avait reçu l'ordre d'exterminer tous les hommes par l'épée, la famine et par les bêtes sauvages ; du cinquième on vit sortir les âmes de ceux qui avaient souffert la mort pour la parole de Dieu, et les âmes furent revêtues de robes blanches comme la neige ; du sixième sceau, il en sortit un épouvantable bruit qui ressemblait à un tremblement de terre ; à ce bruit sinistre le soleil devint noir comme un sac de poil, la lune parut tout en sang, les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, le ciel se retira comme un livre que l'on roule, toutes

les montagnes et les îles furent enlevées de leur place, les rois de la terre, les grands du monde, les officiers, les riches, les puissants, tous les hommes libres ou esclaves se cachèrent dans les cavernes et les rochers des montagnes, et leur criaient dans leur frayeur et leur désespoir : "Montagnes et rochers, tombez sur nous et cachez-nous de devant la face de celui qui est assis sur le trône, et de la colère de l'agneau."

Voilà donc les six sceaux ouverts, voilà les personnages mystérieux qu'ils renfermaient ; mais que va-t-il arriver au dernier qui est le septième ? Ah ! maintenant, pour cette ouverture extraordinaire comme pour la lutte de Lucifer et de saint Michel, comme pour l'avènement du Verbe incarné, il va se faire un grand silence qui durera une demi-heure, *et quum aperuisset sigillum septimum, factum est silentium in celo quasi media hora*. Que se passa-t-il pendant cette demi-heure de silence ? Nul ne le sait ; saint Jean lui-même n'a pu en pénétrer le sens caché ; mais il est probable que Dieu l'avait ainsi ordonné pour laisser aux hommes le temps de se recueillir, de rentrer en eux-mêmes, et de se repentir de leurs fautes en attendant le moment où ils auraient entendu la grande voix du juge qui devait les récompenser ou les punir.

Eh bien ! cette demi heure de silence que les hommes accueilleront avec tant d'empressement à la fin du monde, je voudrais que chaque chrétien se la ménageât dans chacune de ses journées. Oui, après les luttes et les peines, les épreuves et les larmes, après les consolations et les joies de chaque jour, faisons silence autour de nous et en nous, pendant une demi-heure ; retirons-nous dans un endroit caché, et là, dans le calme et l'apaisement, dans le recueillement et le silence, fermons nos oreilles et nos yeux, n'ouvrons que les oreilles et les yeux de l'âme et du cœur, et aux douces et suaves mélodies que notre ange gardien, notre saint patron et notre Sauveur Jésus feront entendre autour de nous, nous éprouverons un plaisir, un bonheur infiniment supérieurs au plaisir et au bonheur du silence de la création, car ce nouveau silence ne sera pas le silence des vents, des ruisseaux et des mers, mais le silence des passions, le silence du cœur, le silence des sens : ce ne sera pas le silence de l'homme, mais ce sera le silence de Dieu ; ce ne sera pas enfin le silence monotone de la nature, ni le silence glacial de la mort ; mais ce sera le silence réjouissant de la grâce, le silence béatifique de la vie et de la gloire éternelles.

GEOGRAPHIE

LA TERRE A VOL D'OISEAU

PAR

ONESIME RECLUS

TROISIÈME ÉDITION.

Illustrée de 116 gravures sur bois.

2 forts vol. in-12.....Prix \$2.50

LIFE OF

SISTER MARY ST. PETER

CARMELITES OF TOURS

WRITTEN BY HERSELF

Arranged and completed with the aid of her letters and the annals of Her monastery.

BY

Mr. L'ABBE JANVIER

Director of the Priests of the Holy Face.

1 vol. in-12 de 453 pages.....Prix 40 cts
relié \$1.00

LE
PETIT MISSIONNAIRE

DE LA
FAMILLE CATHOLIQUE
OU
INSTRUCTIONS SIMPLES ET PRATIQUES

POUR ÊTRE LUES EN FAMILLE
TOUS LES DIMANCHES ET FÊTES DE L'ANNÉE
Par un Prêtre du diocèse de Rodez

Directeur d'une Association pieuse
4 vol. in-12.....Prix : \$3.00

INSTRUCTION

SUR LA DÉVOTION AU SAINT ESPRIT

Emittes spiritum tuum, et creabuntur : et renovabis faciem terræ.
Vous enverrez, Seigneur, votre Esprit Saint, et de nouvelles créatures sortiront du néant, et vous renouvellerez la face de la terre.
(Auliv. des psaumes, ch. 103, v. 30.)

C'est au grand jour de la Pentecôte, il y a dix huit siècles, que s'est accompli cet oracle du Prophète-Roi. Fidèle à ses promesses, le Seigneur a envoyé son Esprit-Saint; il a créé un monde nouveau, il a renouvelé la face de la terre.

Et quelle langue pourrait dignement raconter les prodiges de puissance, de miséricorde et d'amour que la vertu de cet esprit divin a opérées parmi les hommes?

Esprit de lumière, de force et d'amour, il a dissipé les ténèbres épaisses de l'erreur et du mensonge; il a changé en héros intrépides des hommes auparavant faibles et pusillanimes; il a substitué l'amour des enfants à la crainte des esclaves, et gravé, non plus sur des tables de pierre, mais dans le cœur même des fidèles cette loi de grâce et d'amour, qui appelle à la vraie liberté tous les enfants de Dieu.

Voilà, mes frères, les prodiges ineffables, opérés, dans le monde, par la venue de l'Esprit sanctificateur; voilà les merveilles (dont nous célébrons l'accomplissement en ce beau jour) merveilles qui doivent aussi s'accomplir en chacun de nous, si nous ne mettons point d'obstacle aux divines opérations de la grâce.

Car ne vous y trompez pas, mes frères, le mystère de ce jour n'est pas comme tant d'autres fêtes de l'année, un simple souvenir, une pure commémoration des miséricordes divines. C'est un mystère toujours subsistant et toujours efficace, qui donne véritablement le Saint-Esprit, et l'abondance de ses dons à tous ceux qui se mettent en état de les recevoir.

Il est vrai que ce divin Esprit ne descend plus sur les fidèles d'une manière visible; il ne se montre plus avec cet appareil, cet éclat et ces prodiges qui apparurent au cénacle, alors qu'il descendit sur les apôtres. Mais pour être secrets et intérieurs, les effets qu'il produit n'en sont pas moins admirables; et quand il trouve des cœurs bien préparés, des âmes qui se prêtent à ses desirs empressés, qui s'ouvrent à ses salutaires influences, oh! alors, comme il se communique à elles sans réserve! comme il leur prodigue ses dons! comme il les comble de ses grâces! comme il les inonde de ses faveurs!

Oui, mes frères, ce jour doit être un jour de fête, un jour de bonheur et de joie pour tous. Car, qui que vous soyez, en quelque état que vous vous trouviez, le Saint-Esprit veut vous faire du bien à tous, et vous enrichir de ses dons.

Si vous êtes dans la grâce et l'amitié de votre Dieu (et qu'il n'est doux de penser que le plus grand nombre se trouvent dans ce cas!) l'Esprit-Saint vous embrasera de nouveaux feux; il augmentera en vous la grâce sanctifiante; il vous affermira dans le bien, et deviendra pour vous un gage du bonheur éternel.

Si vous êtes dans la tiédeur et le relâchement; si votre âme est en proie à cette langueur meurtrière, qui finit par

donner la mort à l'âme, tout en lui laissant les apparences de la vie, l'Esprit-Saint ranimera votre ferveur, et rallumera dans votre âme la flamme presque éteinte de la divine charité.

Si vous êtes plongés dans l'abîme du péché mortel, ah! l'Esprit-Saint ne vous laissera point dormir tranquilles dans un état si périlleux et si voisin de l'enfer: il excitera dans votre âme des remords salutaires; il vous poussera aux pieds d'un prêtre, il vous pressera de lui faire l'humiliant aveu de vos désordres, et ne vous laissera ni paix ni repos, que vous n'avez été réconciliés avec votre Dieu.

Je veux, dans cette simple instruction, exciter votre reconnaissance et ranimer votre amour envers le Saint-Esprit, en mettant sous vos yeux quelques-uns de ses bienfaits. Implorons ses lumières avant de commencer, et saluons Marie: *ave, Maria.*

Nous rendons gloire à notre Père qui est dans les cieux, et nous le remercions de nous avoir donné l'être et la vie, de nous avoir créés à son image et à sa ressemblance, d'avoir imprimé sur nos fronts la lumière de son visage; et certes, on ne saurait le nier, cet esprit capable de connaître Dieu, ce cœur fait pour l'aimer, cette âme où rayonne l'éclat de la splendeur divine, sont des dons biens magnifiques, et biens dignes de toute notre reconnaissance.

Mais l'être surnaturel, la vie de la grâce, la divine charité, qui nous unit si intimement à Dieu, qui nous fait véritablement enfants de Dieu, qui nous rend l'objet de ses plus douces complaisances, qui nous donne droit à l'éternelle béatitude, ne sont-ce pas des dons mille fois plus précieux; et dès lors, ne devons-nous pas à l'Esprit sanctificateur qui nous les donne une reconnaissance bien plus grande encore.

Nous remercions le fils de Dieu d'avoir daigné se faire chair et habiter parmi les hommes; nous sommes attendris en songeant à cet amour sans mesure, qui a porté le Verbe Eternel à devenir petit enfant, à passer sa vie dans la pauvreté, dans les travaux, les humiliations et la souffrance; nos yeux, plus d'une fois, se sont mouillés de larmes, en contemplant cette innocente victime, attachée à une croix infâme, expirant dans des douleurs inexprimables, abandonnée de Dieu, son Père, et outragée des hommes.

Et cependant, à quoi nous servirait-il d'avoir été rachetés à un si haut prix, et d'avoir coûté tout le sang d'un Dieu, si l'Esprit-Saint n'appliquait à nos âmes les fruits de cette mort glorieuse, et les mérites de cette rédemption surabondante?

Quelle n'est donc pas l'ingratitude de ces chrétiens indifférents, qui perdent entièrement de vue les bienfaits du saint Esprit-Saint! Quelquefois encore, ils se souviennent du Dieu qui les créa, du Dieu qui les racheta en mourant pour eux.

Les merveilles de la création, les innombrables beautés de la nature, leur rappellent encore de temps en temps la puissance et la sagesse d'un Dieu créateur. La vue de la croix, ce signe auguste de notre rédemption, et les divins mystères, qui, tous les jours, renouvellent, sur l'autel, le sacrifice du calvaire, ne leur permettent pas de perdre entièrement le souvenir d'un Dieu-Rédempteur.

Mais s'agit-il du Dieu qui les sanctifie, du Dieu qui les éclaire, qui les embrase de l'amour divin, qui les fait vivre de la vie spirituelle et surnaturelle, ils n'y songent jamais; ils n'ont pour lui aucune reconnaissance; ils n'éprouvent aucun sentiment d'amour. Et combien n'en est-il pas, peut-être, qui pourraient dire, comme ces disciples de l'Eglise d'Ephèse, auxquels saint Paul demandait s'ils avaient reçu le Saint-Esprit: mais c'est à peine si nous savons qu'il y a un Saint-Esprit, *sed neque si Spiritus est audivimus!* Quelle ignorance déplorable, mais surtout quelle ingratitude si offensante pour cet esprit divin! ah! quelle ne soit jamais la vôtre; car, mes frères, rien ne tarit la source des grâces aussi aisément que l'ingratitude.

Apprenez donc bien, en ce moment, ce que vous devez au Saint-Esprit pour ses insignes bienfaits: il vous purifie de vos péchés, il vous éclaire de ses pures lu-

mières, il vous réchauffe de ses feux, il vous fortifie contre les ennemis du salut, il vous console dans toutes vos peines.

PREMIÈRE RÉFLEXION.

Et d'abord, l'Esprit-Saint vous purifie de tous vos péchés; c'est le premier et le plus insigne de tous ses bienfaits, ou, la justification de vos âmes, voilà l'œuvre propre et personnelle du Saint-Esprit, comme la création est l'œuvre du Père, comme la Rédemption est l'œuvre de son fils, Jésus-Christ, et certes, ce bienfait incomparable, par lequel l'Esprit-Saint délivre nos âmes du péché, et les fait passer, de la mort à la vie, doit lui gagner tout notre amour et notre vive reconnaissance.

Pour comprendre toute la grandeur de ce bienfait, il faudrait pouvoir souder la misère profonde et inexprimable d'une âme dépouillée, par le péché, de la grâce sanctifiante. Le Prophète Jérémie, qui seul, dit Bossuet, sait égaler les lamentations aux calamités, pourrait seul retracer l'état affreux et l'inexprimable désolation d'un cœur que le péché mortel vient de souiller.

Mais qui rendra à cet infortuné pécheur les droits qu'il a perdus, les biens dont il a été dépouillé? Qui lui rendra l'amitié de son Dieu? Qui l'arrachera de l'abîme où il s'est volontairement précipité? Qui brisera les liens de sa honteuse servitude?—C'est l'Esprit-Saint, l'Esprit de force, de lumière et d'amour. Seul il guérira ses blessures, il versera sur ses plaies un baume salutaire; il le purifiera de la lèpre qui le couvrait; il lui rendra toute sa beauté première; il lui rendra son Dieu, son Créateur, son Rédempteur et son Père. Il éclairera son esprit, il touchera, il embrasera son cœur: il fortifiera sa volonté, il le conduira comme par la main, il le fera marcher dans la noble carrière de la perfection, il l'introduira dans le céleste séjour de l'éternelle béatitude.

Mais avant d'obtenir un changement si désirable, avant d'opérer, dans le pécheur, une si heureuse transformation, que de peines se sera données ce divin Esprit! Quels n'auront pas été les efforts de son zèle et les admirables inventions de son amour.

Le pécheur, par ses infidélités et ses crimes, s'est éloigné de son Dieu; en s'attachant à la créature, il s'est détourné du Créateur; et l'Esprit-Saint, pour le ramener à Dieu, ne cesse, au milieu même de ses égarements, de lui faire entendre de douces et touchantes invitations. Ainsi qu'un père désolé, qui ne retrouverait plus son enfant, il appelle cet infortuné pécheur, il le presse, il le sollicite, il le conjure de revenir à son Dieu, de consoler enfin, par son prompt et sincère retour, le cœur de son bienfaiteur et de son Père.

Il lui reproche avec tendresse ses infidélités passées; il excite, dans son âme, des remords salutaires; il le dégoûte de tous les biens trompeurs qui le séduisent; il répand une amertume universelle sur toutes les vaines joies, sur toutes les jouissances qu'il poursuit.

Il lui représente l'indignité de sa conduite, son ingratitude envers le meilleur et le plus tendre des pères, le danger où il est de mourir dans son péché, dans la disgrâce de Dieu, et de tomber, du tribunal du souverain juge, dans les sombres abîmes de l'enfer.

Il lui rappelle ces années de sa jeunesse, où l'innocence lui faisait trouver tant de bonheur au service de son Dieu, ces jours de ferveur et de zèle, où toutes les voies du ciel lui paraissaient applanies, où il marchait à grands pas dans la noble carrière de la vertu, où il était tout inondé des joies célestes et des consolations de l'Esprit-Saint.

Il lui rappelle enfin ces anciennes résolutions et ces promesses solennelles qu'il avait tant de fois réitérées, d'aimer toujours son Dieu, de ne jamais se séparer de lui, de mourir mille fois plutôt que d'affliger, par de nouvelles offenses, son cœur paternel.

Mais hélas! il arrive trop souvent que le pécheur se montre insensible à tant d'amour; il ferme l'oreille à ces tendres avances; il résiste à ces paternelles invitations. Que fait alors l'Esprit-Saint? Au lieu d'abandonner cette âme ingrate, comme la justice semblerait l'exiger; au lieu d'appesantir sur elle un bras ven-

geur, il ne se décourage point; il attend, au contraire, avec patience; il redouble son empressement; il aggrave les remords dans cette âme infidèle; il augmente l'angoisse, l'agitation et le trouble de sa conscience; il se tient à la porte de ce cœur rebelle, et il frappe à coups redoublés: mon fils, lui dit-il souvent avec une douceur inexprimable, mon fils, rends-moi ton cœur: *probe, fili mi, cor tuum mihi*, ce cœur que mes mains ont formé, que le sang d'un Dieu a racheté, que ma grâce veut sanctifier. Il est vrai, tu m'as abandonné, tu as fui loin de moi, tu t'es livré à des amours coupables, tu as prostitué ton cœur à d'indignes créatures; mais reviens: j'oublierai tes ingratitude. Tes péchés, fussent-ils aussi nombreux que les grains de sable de la mer, fussent-ils aussi rouges que l'écarlate et le vermillon, ils seront aussitôt oubliés, ils deviendront plus blancs que la neige. Reviens, mon fils, je te rendrai mon amour, je te recevrai, non pas seulement au nombre de mes serviteurs, mais parmi mes enfants bien-aimés: *Verum tamen recerte, et ego suscipiam te.*

A ces poursuites amoureuses, il joindra, s'il le faut, les plus terribles menaces; il l'épouvantera par la peinture de ses vengeances, il l'effrayera par la pensée d'une éternité de supplices. Il ira plus loin; il frappera quelquefois de ces grands coups, qui, en brisant les cœurs, dans l'objet le plus légitime de leur amour, suffisent quelquefois pour réveiller de leur sommeil de mort les pécheurs les plus obstinés; il enlèvera de ce monde un père chéri, une mère pleine de tendresse, un enfant bien-aimé, une épouse fidèle, un frère, une sœur, un parent, un ami, le tendre objet de ses affections les plus vives; et ce coup d'une rigueur extrême, que le vulgaire regardera peut-être comme un événement ordinaire de la nature, deviendra néanmoins, entre les mains de Dieu, l'instrument de la conversion de cet âme insensible.

Vaincu par une persévérance si inconcevable, le pécheur se dit enfin à lui-même, comme autrefois l'enfant prodigue: je me leverai, et j'irai vers mon père: *sursum et ibo ad Patrem*, et je lui dirai: mon Père, j'ai péché contre le ciel et devant vous; je ne suis plus digne d'être appelé votre enfant, je n'ose plus vous donner le doux nom de Père, mais daignez, ah! daignez du moins me recevoir au nombre de vos serviteurs et de vos mercenaires, *fac me sicut unum de mercenariis tuis.*

Il va, en effet, ce pécheur fortuné, se jeter aux pieds d'un prêtre, et faisant taire le cri de l'orgueil et de l'amour-propre, il lui fait l'humiliante histoire de ses désordres, il l'accompagne d'une douleur vive et profonde, il le courbe son front sous la main qui va l'absoudre, et il entend, avec un indicible bonheur cette parole consolante: "Mon fils, ma fille, allez en paix, vos péchés vous sont remis."

Alors sa conscience est soulagée et comme débarrassée d'un poids qui l'oppressait; une joie ineffable, qu'il n'avait point connue au milieu même de ses plaisirs coupables, s'insinue doucement dans son âme, la pénètre toute entière, la change, la transforme, et il se promet bien de ne plus affliger un Dieu qui l'inonde ainsi de ses faveurs.

Oh! qu'il est touchant et admirable le rôle de l'Esprit-Saint dans la justification du pécheur! oh! quelle est digne de reconnaissance et d'amour la conduite qu'il tient envers l'âme pénitente pour la réconcilier avec Dieu!

A peine a-t-elle fait quelques pas, pour se rapprocher du Dieu qu'elle avait quitté, que l'Esprit-Saint court aussitôt vers elle. Comme le père de l'enfant prodigue, il vole au devant de cet enfant rebelle, mais toujours bien-aimé; il l'accueille avec bonté, il l'embrasse avec amour, il le presse contre son cœur avec transport. Il lui rend la robe d'innocence, cette belle robe nuptiale, dont le péché l'avait dépouillé; il le purifie de toutes ses souillures. Comme un feu dévorant; il consume tout ce qu'il y avait en lui d'impur et de charnel; il brise tous les liens qui l'attachaient aux vanités de la terre. Il établit sa demeure dans son âme; il s'assied au milieu de son cœur, comme un roi sur son trône; et c'est de ce trône de grâce et de miséri-

corde qu'il épanche sur cette âme l'abondance de ses bénédictions.

Peu content d'oublier le passé, il fait revivre toutes les bonnes œuvres dont le péché avait anéanti le mérite; il lui rend tous ses droits au céleste héritage et à la couronne d'immortalité.

Enfin, mes frères, par une générosité bien admirable sans doute, mais bien digne d'un Dieu, ce divin Esprit, selon la pensée de saint Augustin, fait tourner au bien de l'âme pénitente même les péchés passés. On dirait qu'il proportionne ses faveurs aux offenses anciennes, qu'il suffit d'avoir été pécheur, pour avoir un titre de plus à ses bienfaits; et Jésus-Christ nous assure lui-même qu'il y a plus de joie dans le ciel pour la conversion d'un seul pécheur que pour la persévérance de 99 justes, qui n'ont pas besoin de pénitence.

O vous, qui que vous soyez, qui avez fait l'heureuse expérience de la bonté, de la clémence et de la longanimité divines, vous, pécheurs, qui, après avoir vécu dans le désordre, et avoir languï longtemps loin du Seigneur votre Dieu, avez eu le bonheur de revenir à lui, et de demeurer fidèles à son service, dites si je trahis la vérité, quand je rappelle les miséricordes dont Dieu a usé à votre égard. Racontez-nous (car vous seuls le pouvez) racontez-nous les ineffables délices, les douceurs inexprimables, les consolations toutes célestes que vous avez goûtées au service de ce bon Père, et dites-nous si le monde, avec tous ses plaisirs, avait jamais fait couler dans votre âme une joie comparable à celle de l'Esprit-Saint? J'avais donc bien raison de compter, parmi les faveurs les plus signalées de l'Esprit-Saint, la justification et la sanctification de nos âmes.

DEUXIÈME RÉFLEXION

Mais n'allez pas croire que l'âme pécheresse, une fois réconciliée avec son Dieu, soit livrée à ses propres forces, et que l'Esprit-Saint la laisse sans protection et sans défense, exposée au coup de l'ennemi de tout bien.

Non, l'œuvre de ce divin Esprit n'est pour ainsi dire qu'ébauchée, et pour la perfectionner, pour y mettre en quelque sorte la dernière main, il ne cesse d'éclairer cette âme de ses divines lumières, il l'embrase de plus en plus des feux de la céleste charité, il la fortifie contre les ennemis de son salut, il la console dans toutes ses peines, et il ne cesse de la guider, qu'après l'avoir conduite dans le sein de la divinité. Disons un mot seulement sur chacune de ses faveurs.

L'Esprit-Saint éclaire nos esprits de ses vives lumières, et les instruit des vérités du salut. Vous le savez, mes frères, l'intelligence de l'homme, depuis le péché de notre premier père, s'est prodigieusement obscurcie; des ténèbres épaisses se sont répandues sur son esprit; et, tandis que la convoitise est venue dégrader ses penchants, l'ignorance, la honteuse ignorance a envahi son entendement. Ce qu'il sait n'est rien, auprès de ce qu'il ignore. Mais quoique, à force de labeurs et d'études, il puisse parvenir à posséder quelques vérités dans l'ordre de la nature, que peut-il, que sait-il, sans le secours d'en haut, dans l'ordre de la grâce! Rien, absolument rien. C'est ce que reconnaissait autrefois le plus sage des monarques, Salomon, quand il conjurait le Seigneur de lui faire part de cette sagesse, qui se tient debout près de son trône, afin de savoir ce qui est agréable à ses yeux. Qui saura votre pensée, s'écriait ce saint Roi, qui connaîtra votre volonté, si vous ne donnez la sagesse, si vous n'envoyez d'en haut votre Esprit-Saint? Et le grand évêque d'Hippone, saint Augustin, malgré la pénétration de son esprit, et la vaste étendue de ses connaissances, ne se regardait-il pas comme un aveugle par rapport aux choses du ciel? Esprit de lumière, s'écriait-il, éclairez mes ténèbres, dissipez mon ignorance, et donnez-moi assez de lumière pour vous connaître, ô mon Dieu, et pour me connaître moi-même, *noverim te, Domine, noverim me*, pour vous connaître, afin de vous aimer, pour me connaître, afin de me haïr et de me mépriser.

Eh bien, mes frères, cette ignorance si universelle et si profonde, c'est l'Es-

prit-Saint qui la dissipe dans nos âmes. Source inépuisable des plus pures, des plus vives, des plus éclatantes lumières, il répand sur nous ses divines clartés. Voyez les prodiges qu'il opéra sur les apôtres. Qu'elle n'était pas leur ignorance avant l'arrivée de l'Esprit sanctificateur! Combien de fois Jésus-Christ, ne leur reprocha-t-il pas leur peu d'intelligence à l'égard des choses du ciel! Ils ne comprenaient rien aux oracles les plus précis, aux paraboles les plus claires, aux plus simples instructions de leur divin Maître.

Mais une fois que l'Esprit-Saint a reposé sur eux, quels flots de lumière! quelle profondeur de science! quelle sublimité de langage dans ces hommes naguère si grossiers et si bornés! Comme ils possèdent le talent d'agir sur les esprits, de subjuguier les cœurs, de maîtriser les volontés! Comme ils savent instruire, convaincre, toucher, embraser, faire aimer ce qu'on avait haï, faire haïr ce qu'on avait aimé!

Oh! que l'Esprit-Saint est un habile maître, et comme on apprend vite tout ce qu'il enseigne! oui, mes frères, c'est lui qui nous instruit des vérités de la foi, des mystères de la religion, des oracles des Saintes Ecritures, des grandes maximes de l'Evangile. C'est lui qui nous détrompe des préjugés, des illusions, des erreurs, des faux biens du monde; qui nous fait connaître la vanité des plaisirs, l'instabilité des richesses, le vide et le néant de toutes les grandeurs humaines. C'est lui qui nous trace pour ainsi dire de sa main des règles de conduite, et le plan d'une vie véritablement chrétienne, qui nous guide dans les voies difficiles du salut, qui nous enseigne la véritable science, la seule que le grand Apôtre se glorifiait de posséder, la science qui n'enfle pas, mais édifie, la science qui fait les saints, la science de Jésus, et de Jésus crucifié.

Que dirai-je des inspirations saintes, des mouvements intérieurs, des soudaines illuminations, de ces lumières vives, mais secrètes, que nous donne l'Esprit-Saint, lesquelles nous découvrent et le mal qu'il faut fuir, et le bien qu'il faut faire, et les ennemis qu'il faut craindre et les dangers qu'il faut éviter?

Que dirai-je de cette voix mystérieuse qui se fait entendre au dedans de nous, alors que les objets extérieurs cessent de faire du bruit autour de notre cœur, de cette voix qui tour à tour nous instruit, nous appelle, nous exhorte, nous persuade; de cette voix qui nous crie avant le péché: *prends garde, que vas-tu faire!* Et après le péché: *Malheureux, qu'as-tu fait?* Oh! oui, ils sont bien admirables les moyens que prend l'Esprit-Saint pour éclairer nos esprits.

TROISIÈME RÉFLEXION.

Mais notre cœur est aussi bien malade, bien gravement blessé par le péché, et l'Esprit-Saint vient le guérir, le réchauffer, et y allumer le feu de la divine charité. L'Esprit-Saint, en effet, est un feu qui consume, nous dit saint Paul, *ignis consumens est*; il est tout charité, ajoute le disciple bien-aimé. *Deus charitas est*. C'est là le caractère propre de l'Esprit-Saint; c'est sa distinction personnelle; c'est par voie d'amour qu'il procède du Père et du Fils, dont il est l'amour substantiel et le lien indissoluble qui les unit à jamais.

Or, je vous le demande, comment cet Esprit d'amour pourrait-il venir habiter dans une âme sans la pénétrer et la remplir des feux de la charité? Est-il possible de porter au dedans de soi-même un brasier ardent, et de ne pas en ressentir les atteintes?

Voyez comme les Apôtres deviennent des hommes tout nouveaux, aussitôt que l'Esprit-Saint les a pénétrés de ses feux. Naguère si peu généreux au service de leur divin Maître, maintenant ils sont des hommes tout surnaturels, des hommes vides d'eux-mêmes et détachés du monde, des hommes enfin au dessus de tous les intérêts de la terre.

Enivrés du beau feu de l'amour divin, ils volent dans tout l'univers, pour annoncer partout la nouvelle du salut; ils franchissent les montagnes, ils traversent les mers, s'exposent à tous les périls, affrontent la rage des tyrans, ils ré-

pendent leur sang, sacrifient leur vie, et meurent pleins de joie d'avoir été trouvés dignes de souffrir pour Jésus-Christ.

Voilà le beau feu que l'Esprit-Saint alluma dans les Apôtres; voilà les flammes divines dont il a consumé les saints de tous les siècles et celles qu'il allumera aussi dans vos cœurs, si vous les dégagez avec soin de l'amour des créatures, si vous faites généreusement à Dieu le sacrifice de vos penchants déréglés, de vos affections coupables, de vos liaisons criminelles, de vos secrètes antipathies, de vos prédilections injustes.

QUATRIÈME RÉFLEXION

Peu content d'éclairer vos esprits, et de réchauffer vos cœurs, l'Esprit-Saint vous fortifie contre les ennemis du salut, vous arme contre le respect humain, vous prémunit contre la violence de vos penchants, contre les charmes trompeurs des créatures, les séductions du monde, les suggestions du démon. Il vous donne la force de vous vaincre vous-mêmes, et vous faire cette heureuse violence qui ravit le ciel, de triompher de tous les obstacles qui vous arrêtent dans la voie de la perfection, de ne reculer devant aucun des sacrifices qu'il demande, quelque coûteux qu'ils soient à la nature.

Il nous fait goûter et pratiquer les grandes maximes de l'Evangile, si effrayantes pour la faiblesse de l'homme: Renoncez-vous vous-mêmes, portez votre croix et marchez à la suite de Jésus— aimez vos ennemis; faites du bien à ceux qui vous persécutent—heureux ceux qui pleurent,—heureux les pauvres d'esprit,—heureux ceux qui souffrent la persécution pour la justice!

CINQUIÈME RÉFLEXION

Enfin l'Esprit-Saint est par excellence le divin consolateur; il nous soutient dans les épreuves, nous console dans nos peines, dans nos afflictions, dans toutes les misères qui nous accompagnent, en ce lieu d'exil, dans cette vallée de larmes. Il écoute nos soupirs, calme nos douleurs, essuie nos larmes, gémît en nous et avec nous, et par ses gémissements inénarrables, nous obtient les grâces et les consolations, si nécessaires à tous ceux qui sont dans l'angoisse et la souffrance.

CONCLUSION

Voilà donc, mes très chers frères, quelques-uns des effets merveilleux que l'Esprit-Saint produit dans les âmes saintement disposées, et ce qu'il produira aussi dans les vôtres, si, comme j'en ai la confiance, vos cœurs soupirent après l'arrivée de cet hôte aimable, de ce divin consolateur.

Redoublez donc d'empressement et de ferveur, et par l'impatience de vos saints desirs, hâtez la venue de ce Dieu plein de bonté.

Et lorsque vous le posséderez au fond de votre cœur, lorsqu'il aura, comme un feu tout céleste, purifié votre âme, éclairé votre esprit, embrasé votre cœur, ah! gardez-vous avec soin de jamais le chasser, de jamais le refroidir, de jamais le contrister.

Ah! mes amis, puisse ce malheur ne vous arriver jamais! Craignez le péché à l'égal de la mort, fuyez à son aspect, comme vous fuiriez à la vue d'un dragon furieux prêt à vous dévorer, *quasi a facie colubri fuge*.

Craignez même le péché véniel, parce qu'il conduit presque inévitablement au péché mortel, parce qu'il devient presque toujours le principe de nos chutes les plus graves, la cause la plus ordinaire de nos désordres.

Ne résistez jamais à la voix de l'Esprit-Saint, montrez-vous toujours dociles à ses mouvements et à ses inspirations; et, de la sorte, vous échapperez heureusement aux écueils sans nombre que vous rencontrerez partout sous vos pas, dans le chemin de la vie; vous éviterez les pièges qui seront tendus à votre inexpérience; vous demeurerez constamment fidèles à votre Dieu, et vous arriverez sûrement au port. Ainsi-soit-il

NOUVEAUTES GARCIA MORENO

PRESIDENT DE L'EQUATEUR

VENGEUR ET MARTYR

DU

DROIT CHRETIEN

1821-1875.

PAR

Le R. P. A. BERTHE

De la Congrégation du T. S. Rédempteur.

SECONDE EDITION (6ème mille)

1 beau volume in-8 de 800 pages avec portrait du Martyr.....Prix \$1.88

LE LIBERALISME EST UN PECHE

QUESTIONS BRULANTES

PAR

Don FELIX SARDA Y. SALVANY.

DOCTEUR EN THEOLOGIE

1 vol. in-12.....Prix 63 cts

HISTOIRE

DU

CONCILE DU VATICAN

D'APRÈS LES DOCUMENTS ORIGINAUX.

PAR

Son Exc. Mgr E. SECONI

Archevêque de Florence.

4 forts volumes grd in-8.....Prix \$8.00

SAINT THOMAS D'AQUIN

PATRON DES ECOLES CATHOLIQUES

PAR LE

R. P. Fr Ch. A. JOYAU

Des Frères Prêcheurs.

1 beau vol. in-8 illustré.....Prix \$1.00

PIEUSE CONGREGANISTE

Dans les paroisses, au pensionnat, à l'ouvroir, à l'atelier.

OU

RECUEIL D'INSTRUCTIONS

SIMPLES ET PRATIQUES

PAR

M. l'abbé JOUVE.

2 beaux volumes in-12.....Prix \$1.88

LA PREPARATION DE L'INCARNATION

PAR LE

R. P. HENRI COBRIDGE

De la Compagnie de Jésus.

1 vol. in-8.....Prix \$1.00

LA LUMIERE NOUVELLE

APPORTÉE PAR LES

MONUMENTS ANCIENS

Aperçu des preuves les plus frappantes de la véracité de la Bible d'après les récentes découvertes en Egypte, Palestine, Assyrie, Babylonie et Asie Mineure.

PAR

A. H. SAYCE M. A.

Professeur suppléant de philologie comparée à l'université d'Osford.

OUVRAGE TRADUIT

PAR

M. L'abbé Ch. TROCHON

Docteur en théologie.

1 vol. in-8.....Prix 75 cts

VIE DE DOM MARIE-AUGUSTIN

[Marquis de Ladouze]

PREMIER ABBÉ DE LA TRAPPE DE N.-D. DES DOMBES.

PAR

J. M. VILLEFRANCHE

1 vol. in-8 avec portrait.....Prix 75 cts

VIE LITURGIQUE

OU

L'âme se nourrissant, se consolant et tendant à sa destinée, dans le culte social que l'Eglise rend à Dieu.

PAR

M. EUGÈNE CHIPIER, Prêtre.

Licencié ès Lettres, professeur de rhétorique

1 vol. in-12.....Prix : 88 cts

L'HYPNOTISME EXPLIQUÉ

DANS SA NATURE

ET

DANS SES ACTES

Mes entretiens avec S. M. l'Empereur DON PEDRO, sur le DARWINISME

PAR

LE DR CONSTANTIN JAMES

Commandeur de l'ordre Pontifical de Saint Sylvestre, etc., etc., etc.

1 vol. in-8.....Prix : 40 cts.

MOSAÏQUES CHRETIENNES

CHOIX

De pensées philosophiques et religieuses Recueillies et mises en ordre

PAR

Mlle JULIE GALET

1 beau volume in-12.....Prix : 88 cts

LA FRANCE MAÇONNIQUE

Liste alphabétique des Francs-Maçons, noms, prénoms, professions et domiciles.

(Seize mille noms dévoilés)

Organisation actuelle des Loges.

PAR

LEO TAXIL

1 fort vol. in-12.....Prix : 88 cts

LA SAINTE-VIERGE

ET

Les principaux mystères exposés et commentés par les auteurs les plus autorisés.

Par M. l'abbé DESGEORGE.

1 vol. in-18.....Prix : 63 cts

VINGT ANNEES DE MISSIONS

DANS LE

NORD-OUEST DE L'AMERIQUE

PAR

MGR ALEX TACHÉ

ARCHEVEQUE DE SAINT-BONIFACE

Nouvelle édition entièrement revue et augmentée, avec une belle préface de

M T. A. BERNIER.

1 vol. gr. in-8 orné de huit beaux portraits
Prix : \$1.00.

UNE GERBE

FLEURS CUEILLIES

DANS LES

ŒUVRES DE LOUIS VEUILLOT

Nouvelle édition.

1 vol. in-8.....Prix : 50 cts

ALLOCUTIONS

POUR LES

JEUNES GENS

PAR

PAUL L'ALLEMAND

Prêtre de l'Oratoire.

1 beau volume in-18 carré...Prix : \$1.00

LE CHRETIEN

A L'ÉCOLE DU

CŒUR DE JESUS

OU

ÉTUDE DE SES VERTUS

PAR

LE PÈRE JACQUES NOUET

De la Compagnie de Jésus

OUVRAGE MIS DANS UN ORDRE NOUVEAU

PAR

LE PÈRE HENRI POTTIER

De la même Compagnie

Troisième Édition

1 fort vol. in-12.....Prix : \$1.00

PREMIÈRE LEÇON

Jésus-Christ est notre original, et le parfait modèle de toutes les vertus sur lequel nous devons nous former l'idée de la perfection chrétienne.

"Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez vous-mêmes comme je vous ai fait."
JOAN. 13. 15.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Je ne puis mieux commencer ce traité des vertus du cœur adorable de Jésus, que par le sage conseil de saint Bonaventure : Proposez vous toujours, en tout ce qui regarde la pratique des vertus et le règlement des mœurs, le plus illustre et le plus parfait original de toute sainteté, à savoir, la vie et les mœurs du Fils de Dieu Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Il est certain que pour acquérir la perfection, il faut avant toutes choses s'en former une idée qui nous la représente nettement, afin que la lumière qu'elle jette dans notre esprit nous montrant la fin où nous devons viser, règle tous les mouvements qui nous y portent, et nous anime à la poursuite d'un si grand bien par l'estime qu'elle nous en donne. De là vient que le Saint Esprit, qui est le principal auteur de la sainteté, a coutume d'abord d'en imprimer dans l'âme qu'il y appelle, une éclatante image, qui se perfectionne à mesure qu'on avance dans le chemin de la vertu, mais qui s'efface aussi bientôt si on la néglige. Cette idée est absolument nécessaire à qui veut travailler sérieusement à sa perfection, parce que l'art des arts et la science la plus divine est de savoir bien vivre. Une action vertueuse ne se pratique point par hasard et sans dessein, c'est un ouvrage de sagesse. Or, vous savez que l'art ne travaille point sans idée : un édifice matériel, dit Aristote, ne se fait que sur un autre édifice, qui est dans l'esprit de l'architecte. Dieu même, dont la sagesse est infinie, ne produit rien au dehors que sur l'idée qu'il en a conçue, et sur le projet qu'il en a fait par son Verbe, qui est la cause exemplaire de toutes les créatures.

DEUXIÈME CONSIDÉRATION.

J'ajoute qu'il est important que l'idée de la vertu qu'on se propose soit solide, agréable et sublime. — Il faut qu'elle soit solide, parce que plusieurs se laissent éblouir par l'éclat d'une sainteté apparente, et que la faute qu'ils font en cela, est de la dernière conséquence, parce qu'ils manquent au premier principe : néanmoins il est aisé d'y tomber, soit que l'amour-propre, qui est un mauvais peintre de la vertu, se mêle d'en faire le portrait selon ses inclinations ; soit que l'on suive l'opinion des hommes, qui n'en jugent que par la montre extérieure qui frappe les sens ; soit qu'on s'arrête aux consolations spirituelles, prenant la fleur pour le fruit, et la récompense pour le mérite ; soit enfin qu'on s'attache aveuglément à des vertus qui sont bonnes en elles-mêmes mais qui ne

conviennent pas à l'état où l'on se trouve engagé. — Il faut de plus que cette idée soit agréable, parce qu'il arrive souvent qu'on se rebute pour lui donner un visage trop farouche, qui n'est en effet qu'un faux masque qui fait peur, parce que si la vertu est difficile dans ses commencements, elle donne, dans son progrès, des délices ineffables.

Mais par dessus tout, il faut qu'elle soit noble et sublime, parce que plus elle est noble, plus elle a d'attraits ; et d'ailleurs, comme nos forces ne répondent pas à nos projets, il faut imiter l'archer qui vise toujours plus haut que le blanc qu'il veut frapper, parce qu'il est très-difficile de parvenir à une médiocre vertu, si nous ne portons nos prétentions jusqu'au plus haut point de son excellence. D'où il est aisé de conclure que pour se former une image de la vertu telle que je viens de dire, il faut la tirer sur un excellent original, parce que bien qu'elle soit semblable à la lumière, qui se rend visible par sa propre clarté, néanmoins elle ne paraît jamais mieux que dans la vie de ceux qui la pratiquent, elle ne se produit que par leurs actions, elle n'éclate que dans leurs exemples, qui sont ses portraits vivants et animés. Il est donc nécessaire d'avoir devant nos yeux un excellent original qui nous serve de miroir pour découvrir nos imperfections, de règle pour les corriger, de modèle pour nous former à la vertu.

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Or, si c'est le propre d'un homme sage de régler sa vie sur un grand exemple, dit saint Grégoire de Nazianze où en trouverons-nous un plus grand que celui du cœur de Jésus, qui est si rare qu'il est sans exemple, dit excellemment saint Augustin ? Il n'est pas seulement le premier original de toute sainteté, il est l'unique. Toutes les vertus y sont dans leur source, et comme il les possède seul sans dépendance, il les donne aussi sans obligation par ce seul mouvement de sa bonté : "Le Seigneur des vertus est lui-même roi de gloire." Il y a un nombre infini de saints qui nous ont laissé d'admirables exemples de sainteté ; mais il n'y en a pas un seul qui n'ait été formé sur celui-ci. Tous les prédestinés, qui sont la lumière du monde, s'allument par son exemple, comme on allume plusieurs lampes avec un seul flambeau duquel elles empruntent leur clarté et leur chaleur, dit saint Macaire. Il est, selon la pensée de saint Ambroise, le commencement des voies de Dieu, c'est-à-dire de l'humilité, de la force, de la patience, de la sagesse, de l'amour divin ; en un mot, il n'y a point de vertu qui ne dérive, par communication et par ressemblance, de ce principe. C'est pourquoi, dit ce Père, il est appelé le maître des vertus, et il en porte le sceptre, parce que c'est de Jésus-Christ crucifié qu'il faut en apprendre la pratique.

Elles y sont dans leur plus grande pureté ; car il est seul impeccable, et par la lumière de la gloire, qui lui est naturelle, et par la grâce de l'union, qui lui est personnelle, et par la sainteté créée, qui lui est essentielle. Les plus grands saints peuvent faiblir, et la chute des anges rebelles est un triste exemple de la fragilité des plus belles et des plus nobles créatures, qui doit nous faire trembler. Il n'y a que le Fils de Dieu, qui n'a point de taches et ne peut en avoir ; par conséquent il ne peut tromper personne, parce qu'étant lui-même le chemin, dit saint Hilaire, il ne peut nous égarer ; étant la vérité, il ne peut nous jeter dans l'erreur ; et enfin étant la vie, il ne peut nous engager dans la mort. Saint Léon tombe dans la même pensée au second sermon de la résurrection. Quelle part, dit-il, pouvons-nous avoir à la gloire du nom de chrétien, si nous ne nous unissons inséparablement à celui qui nous assure qu'il est la voie, la vérité et la vie ? Il est la voie, par l'exemple d'une conversation toute sainte ; il est la vérité par les maximes d'une doctrine toute divine ; il est la vie, par la communication d'une éternelle félicité, et par conséquent en le suivant nous ne devons craindre ni pégrament, puisqu'il est la voie ; ni le mensonge, puisqu'il est la vérité ; ni la mort, puisqu'il est la vie.

Elles y sont dans leur plus beau jour, soit parce qu'il les a possédées dans un

souverain degré de perfection, soit parce qu'il les a exercées de la manière la plus sublime, ou enfin parce qu'il les a liées à la personne d'un Dieu, attachées à son cœur, unies à la source de la gloire et de la grâce, couvertes des rayons de ses perfections infinies, qui se répandent sur toutes ses actions, et leur donnent une couleur, un éclat, un lustre de beauté tout extraordinaire. Saint Clément, racontant les voyages de saint Pierre, dit que ce prince des Apôtres ne marchait pas comme les hommes, en touchant la terre, mais qu'il était comme les oiseaux du ciel, élevé en l'air. On peut dire, avec plus de vérité, des actions du Verbe incarné, qu'il ne marchait pas comme le reste des hommes, que sa manière d'agir était plus sublime que celle des plus pures intelligences, qu'elle n'était pas seulement surnaturelle, mais théandrique, élevée au-dessus de la grâce et de la gloire, divinement humaine et humainement divine.

Elles y sont dans leur plus noble emploi ; car elles gouvernent les actions d'un Homme-Dieu, soumis à leur domaine pour condamner les désordres du cœur humain, qui se soustrait si souvent à leur conduite. Il ne s'est pas contenté de les diviniser en sa personne, il leur a donné un plein pouvoir sur tous les mouvements de son âme, et pour étendre l'empire de la grâce, pour l'établir sur le plus auguste trône où elle pouvait monter, il a voulu qu'elle commandât, non-seulement aux hommes et aux anges, mais à Dieu même.

Elles y sont dans leur plus haut prix, parce qu'étant, comme il est, revêtu de tous les ornements de la grâce, soit créée, soit incréée, il ne faisait aucune action de vertu, durant sa vie passible, qui ne fût en lui d'un mérite et d'une valeur infinie, si petite qu'elle parût en elle-même. La souffrance, le mépris, l'abjection, qui sont des choses si viles de leur nature, étaient si précieuses en sa personne qu'elles ne pouvaient être dignement récompensées que de la rédemption du monde, et du salut de tous les élus.

Enfin elles y sont dans leur plus grande force ; car bien qu'elles soient extrêmement aimables, de quelque façon qu'elles nous montrent leur beauté, néanmoins elles n'attirent jamais nos cœurs avec une plus douce violence, que lorsqu'elles éclatent dans la personne de Jésus. Car, pour nous exciter à l'amour de la vertu, on ne peut employer que deux moyens, à savoir, la raison et l'exemple. Or, les motifs que l'on tire de la raison ne sont pas également reçus, ils n'ont pas la même force sur tous les esprits ; et d'ailleurs, l'image du vrai bien qu'ils nous proposent est quelquefois tellement obscurcie par les nuages qui s'élèvent de nos affections déréglées, et par les fausses apparences qui l'enveloppent, qu'il n'est pas facile d'en faire le discernement. Mais pour dissiper ces ombres, pour faire en sorte que la volonté ne se rebute point dans sa poursuite, et qu'elle se porte au bien sans résistance, il n'est rien de plus puissant que l'exemple, surtout celui de Jésus, qui est venu sur la terre pour nous animer par les actions de sa vie à la conquête de la vertu.

Quand je veux convaincre mon entendement sur le sujet de nos mystères, je ne me sers pas de la force du raisonnement pour le réduire sous l'empire de la foi. Ce que j'ai de plus fort et de plus propre pour les lui faire croire, c'est de lui montrer que le Fils de Dieu les a révélés : "Le fils unique qui est dans le sein du Père, nous l'a lui-même raconté." De même pour gagner ma volonté, et faire qu'elle se porte avec amour à la perfection, je n'ai point de plus puissant charme que la vie et l'exemple de Jésus-Christ ; "Vous m'appelez votre Maître, et vous dites bien, car je le suis. Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez ce que j'ai fait." Cette parole vaut mieux, à mon égard, que cent raisons ; et je ne m'étonne pas si le père Lefèvre, l'un des premiers compagnons de saint Ignace, voulant porter l'un de ses amis à la vertu, le pria de méditer durant quelques jours ce peu de mots : "Jésus-Christ est pauvre, et je veux être riche et opulent ; Jésus-Christ a faim, et je veux faire bonne chère ; Jésus-Christ est tout nu sur la croix, et je veux être richement vêtu ; Jésus-Christ passe toute

sa vie dans les travaux, et je veux vivre dans les délices."

Cette pensée serait capable de faire un merveilleux changement dans le cœur des hommes les plus attachés au monde, comme elle l'opéra effectivement en celui-ci, s'ils voulaient y donner toute l'attention qu'elle mérite. Car c'est le grand principe auquel saint Paul réduit toute la science des saints, et quiconque en pénètre le fond entre aussitôt dans une infinité de belles connaissances et de vérités pratiques dont l'intelligence touche bien sensiblement la volonté, que tous les motifs particuliers de chaque vertu.

Que si cela est véritable, quel état devons-nous faire d'un modèle si parfait, et qui nous a été tracé par un maître si excellent, vu principalement que nous avons reçu de Dieu commandement de l'écouter, et que le Saint-Esprit qu'il nous donne pour tenir sa place dans la conduite de notre intérieur, ne travaille, par ses lumières et par ses inspirations, qu'à former une image si parfaite de ses vertus, que le Père éternel, en nous voyant ainsi transformés en son Fils, puis se dire de chacun de nous Voilà : "mon Fils bien-aimé." C'est lui-même, je le reconnais bien, voilà son vrai portrait qui le représente parfaitement. Efforçons-nous de coopérer fidèlement à ses dessein : écoutons ce divin maître qui nous parle, par la langue du Saint-Esprit ; suivons ses sages conseils, imitons sa vie et sa mort, nous souvenant que nous n'avons qu'un maître, qui a mis sa chaire dans la croix, et que toute la gloire d'un chrétien est de ne savoir, comme dit saint Paul, que Jésus-Christ crucifié. O Dieu de vérité, unissez-moi à vous en perpétuelle charité ; je m'ennuie souvent de lire et d'écouter plusieurs choses. Que tous les docteurs se taisent, que toutes les créatures demeurent muettes en votre présence, et qu'il n'y ait que vous qui me parliez. C'est en vous seul que je trouve tout ce que je veux et tout ce que je désire.

Ainsi soit-il

LA DEFENSE

SOLUTIONS COURTES ET POPULAIRES
DES
PRINCIPALES OBJECTIONS
CONTRE LA RELIGION
EXTRAITES DES MEILLEURS AUTEURS
PAR
Un Prêtre du diocèse de Montréal

1 vol. in-12.....Prix : 25 cts

IX. LA CONFESSION

1. Ce sont les prêtres qui ont inventé la Confession. 2. A quoi sert la Confession. 3. Il y a des chrétiens qui se confessent, et qui ne sont pas meilleurs que les autres. 4. Je n'ai pas besoin de me confesser, je n'ai rien à me reprocher ; je n'ai ni tué, ni volé, ni fait de tort à personne. Je n'aurais rien à dire. 5. C'est ennuyeux de se confesser. 6. Aller à confesse, c'était bon quand j'allais à l'école, mais maintenant ! 7. J'ai fait de trop grands péchés ; il est impossible que Dieu me pardonne. 8. J'irais bien me confesser, s'il ne fallait ni restituer, ni me réconcilier, ni rompre avec les occasions.

1. CE SONT LES PRÊTRES QUI ONT INVENTÉ LA CONFESSION.

Voici une grande question. Vous comprenez sa portée, ami lecteur ? Si c'est le bon Dieu, il faut nous soumettre, car c'est folie de résister à Dieu. Si ce n'est pas lui, mais un homme comme vous et moi, il faut (passez-moi le mot) l'envoyer promener, lui et son invention, car c'est l'invention la plus désagréable que l'on puisse voir. Se confesser, c'est avouer ses péchés, c'est dire à un Prêtre tout ce qu'on a fait de mal, quelque honteux que ce soit.—Quoi de plus désagréable, je le demande ?

Quel plus grand sacrifice pourrait-on demander à l'orgueil de l'homme ?

Faut-il donc le faire, ce sacrifice ? Suis-je obligé, obligé en conscience, sous peine de révolte contre Dieu, de me confesser ?

Oui.
Car la confession des péchés, faite au Prêtre, a été instituée par Jésus-Christ lui-même, le Fils du Dieu vivant descendu sur terre et fait homme pour nous sauver.

Ouvrons en effet son Evangile. Nous y trouvons deux paroles de ce divin Maître, relatives à la confession des péchés et au pouvoir donné par lui à ses ministres de remettre aux pécheurs leurs fautes en son nom.

La première de ces paroles est la promesse faite par Jésus-Christ à ses Apôtres de leur donner ce pouvoir. La seconde est l'accomplissement de cette promesse.

1. La promesse. Elle se trouve dans l'Evangile de saint Mathieu, au chap. XVIII : "Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans les cieux."

2. La réalisation de la promesse (saint Jean, ch. XX). C'est le jour de Pâques, le jour même de la Résurrection. (Ce divin pouvoir que Jésus-Christ va conférer à ses apôtres, qu'est-ce autre chose, en effet, que le pouvoir de ressusciter les âmes mortes par le péché ?)

Les Apôtres sont réunis, tremblants de frayeur, dans la salle du Cénacle. Ils sont enfermés de peur des Juifs, qui ont crucifié leur Maître l'avant-veille... Tout-à-coup, les portes étant fermées, Jésus paraît au milieu d'eux.

"La paix soit avec vous, dit-il ; c'est moi, ne craignez point."—Ils s'effrayent ; ils ne veulent pas en croire leurs yeux. Mais ils touchent le corps sacré, les plaies des mains, des pieds, du côté. Ils tombent aux pieds du Sauveur ressuscité et l'adorent.

Jésus souffle sur eux. "Recevez le Saint-Esprit, leur dit-il : de même que mon Père m'a envoyé, moi, je vous envoie." De même que mon Père m'a envoyé Sauveur des hommes, moi, égal à mon Père, Dieu éternel et tout-puissant comme lui, moi, je vous envoie dépositaires des trésors de salut que j'ai amassés pour les répandre sur les hommes, dépositaires et dispensateurs de mes sacrements, où j'ai renfermé tous les mérites de ma passion et de ma mort. "Comme mon Père m'a envoyé, moi, je vous envoie. RECEVEZ LE SAINT-ESPRIT. LES PÉCHÉS SERONT PARDONNÉS A CEUX A QUI VOUS LES PARDONNerez, ET ILS SERONT RETENUS A CEUX A QUI VOUS LES RETIENDREZ.

Est-il besoin, je le demande, de raisonner sur de pareilles paroles ? Qui osera nier que Jésus-Christ donne ici à ses Apôtres, premiers Prêtres, premiers Pasteurs de son Eglise, la puissance de pardonner les péchés ou de les retenir, selon qu'ils le jugeront convenable ? Qui pourra nier qu'il les établisse ici juges des consciences, juges avec plein pouvoir de pardonner ou de retenir ?

Donc, c'est lui, Jésus-Christ, le Fils de Dieu fait homme, qui a voulu, qui a ordonné que tout homme qui a commis un péché et qui veut en obtenir le pardon, aille recourir au ministère de ses prêtres, lesquels sont chargés de juger son âme et de prononcer, au nom de Dieu, sa sentence. Donc c'est lui, et lui seul, qui a institué, ordonné, imposé au monde la confession.

A quoi, en effet, servirait au Prêtre de Jésus-Christ ce pouvoir de pardonner ou de retenir les péchés, s'il y avait un autre moyen d'en obtenir la rémission ? Quel sens auraient les paroles du Seigneur ? A quoi bon donner les clefs de la porte au gardien, si l'on peut entrer dans la maison par une autre issue ?

Et, ensuite, quel moyen aurait le Prêtre de porter raisonnablement sa sentence, si le coupable ne venait lui-même avouer ses péchés dont souvent il a seul le secret ?

Les chrétiens sont donc obligés de confesser leurs fautes à leurs prêtres, s'ils veulent obtenir le pardon de Dieu. La confession est, de droit divin, la voie du pardon ; qui veut la fin, veut aussi le moyen : qui ne prend pas le moyen, n'atteindra point à la fin.

Aussi s'est-on confessé aux prêtres dans tous les siècles.

L'histoire nous a conservé le nom du confesseur de Charlemagne, au neuvième siècle.

Au quatrième siècle, on voit le grand saint Ambroise, évêque de Milan, appliqué à entendre les confessions des pénitents ; et l'auteur contemporain de sa vie ajoute "qu'il pleurait tellement sur les péchés qu'on lui avouait, que les pécheurs étaient obligés de pleurer avec lui."

A la même époque, on entend saint Augustin reprocher aux hérétiques d'Afrique cette prétention renouvelée depuis par les protestants, de ne vouloir se confesser qu'à Dieu seul : "Est-ce donc en vain, s'écrie-t-il, que le Seigneur a remis les clefs du ciel à l'Eglise ? Est-ce en vain qu'il a dit : *Tout ce que vous délierez sur la terre, sera délié dans les cieux* ?"—Vous vous moquez de l'Evangile ! vous promettez ce qu'il refuse."

Au troisième et au deuxième siècle, on trouve encore, dans les livres qui nous ont été conservés des anciens Docteurs, des témoignages très frappants sur la nécessité de la confession faite aux prêtres pour être pardonné de Dieu.

Dans les catacombes on a découvert plusieurs sièges qui, par leur forme, leur position dans les chapelles, etc., étaient évidemment des sièges confessionnaux.

Enfin, dans le livre même des Actes des Apôtres, on voit les païens convertis d'Ephèse, dociles à la voix de saint Paul, "venir en foule pour avouer et confesser leurs actions."

Confesse-t-on autre chose que des actions coupables, des péchés ? Et que signifie ce passage du livre des Actes, s'il n'indique pas la confession des péchés ?

Vous le voyez donc, c'est le bon Dieu, notre Sauveur, qui nous a donné la confession comme le remède des maux de notre âme, comme le moyen de rentrer en grâce avec notre Père céleste.

C'est une invention de miséricorde, de douceur et de tendresse. Il en coûte un peu, il est vrai, surtout quand une longue négligence a laissé accumuler beaucoup de fautes, et des fautes graves. Mais ce premier moment passe vite, et après, quelle joie ! quelle paix ! quel bonheur de se retrouver, comme jadis, l'enfant de Dieu, l'ami de Jésus-Christ ! Si la confession est un joug, c'est "ce joug suave et ce fardeau léger" dont parle le Sauveur. "Prenez-le, ajoute ce bon Maître, là seulement vous trouverez le repos de vos âmes."

Allez vous confesser, et vous le verrez.

2. A QUOI SERT LA CONFESSION.

D'abord, il faut qu'elle serve à quelque chose de bon, puisque c'est une institution divine, et que Dieu ne fait rien sans motif.

Mais, de plus, vous demandez à quoi sert la confession ? Confessez-vous, et vous verrez à quoi cela sert.

Vous verrez que cela sert à devenir bon, de mauvais que l'on est ; vous verrez que cela sert à se corriger de ses vices et à avancer à grands pas dans les vertus les plus héroïques.

A quoi sert la confession ? Demandez-le à ce pauvre enfant que dégradent de honteuses habitudes dont la flétrissure s'imprimait déjà sur son visage... Le voici tout changé, un physique comme au moral. Qu'a-t-il donc fait ? Il s'est confessé, il se confesse... Auparavant il ne se confessait pas.

A quoi sert la confession ? Demandez-le à cet ouvrier naguère si libertin, si passionné pour le cabaret ; actuellement si chaste, si sobre, si rangé, si travailleur, devenu en peu de temps le modèle de ses camarades ! Sa femme et ses enfants trouvent que la confession sert à quelque chose.

A quoi sert la confession ? Demandez-le à cette pauvre femme, accablée de misère, chargée d'enfants, maltraitée par son mari... Elle a voulu plusieurs fois, la malheureuse, aller finir ses peines dans la rivière... La pensée de Dieu et de ses enfants l'a retenue. Elle s'approche du confesseur... Je ne sais ce qu'il lui dit ; mais voici qu'elle rentre chez elle la paix dans le cœur, presque la joie sur le visage. Elle porte doucement ses peines ; elle souffre sans rien dire les duretés de son mari...Celui-ci s'étonne du

changement, puis il admire, puis il aime, puis il imite. Comptez : un suicide de moins ; une mère conservée à six ou sept enfants ; un bon ménage ; et une famille vertueuse de plus.

Après cette pauvre femme c'est un serviteur qui, depuis de longues années, faisait des *petits profits* un peu hasardés, aux dépens de son maître. Un remords l'a troublé ; il va trouver le prêtre... Si le maître a l'œil à ses affaires, il peut voir que la dépense diminue sans que le train de sa maison ait baissé... Et il reçoit un jour un billet de quatre ou cinq cents francs d'une main inconnue. Comptez : un voleur de moins ; peut-être la flétrissure du baigne épargnée à une honorable famille ; un honnête serviteur de plus.

A quoi sert la confession ? Demandez-le aux pauvres de tel village. Le riche propriétaire du lieu les laissait dans leur misère ; il dépensait pour lui seul sa grande fortune... Depuis quelque temps il se confesse..., et le voici devenu le père des malheureux ; il va au-devant de leurs privations... ils trouvent, les pauvres gens, que la confession sert à quelque chose !

La confession, c'est l'équivalent de la persévérance et de la vertu. C'est l'écorce, âpre et rude, je l'avoue, mais l'écorce protectrice qui conserve intact ce fruit merveilleux qui s'appelle la conscience.

C'est la confession qui rend, qui conserve la paix du cœur, sans laquelle il n'y a pas de bonheur.

C'est elle qui prévient une foule de crimes et de malheurs.

C'est elle qui relève le pauvre pécheur que sa faiblesse a séparé de Dieu ! C'est elle surtout qui console le mourant prêt à paraître devant son Dieu et son juge.

Quel changement vous verriez en France si tout le monde se confessait, sincèrement et sérieusement comme on doit le faire !

Les lois et les gendarmes n'auraient plus guère à s'exercer. Il y aurait dans cette seule loi de l'Eglise : "Tous tes péchés confesseras, à tout le moins une fois l'an," de quoi régénérer la France, et arrêter toutes ses révolutions.

Jugez donc de l'arbre par ses fruits.

Il en est de la confession comme de toute la Religion : elle n'a pour ennemis que l'ignorance, les préjugés et les passions.

3. IL Y A DES CHRÉTIENS QUI SE CONFESSENT ET QUI NE SONT PAS MEILLEURS QUE LES AUTRES.

Voulez-vous conclure de là que la confession n'a aucune efficacité pour la réforme des mœurs, et qu'il faut, parce qu'elle ne réprime pas tous les vices, la rejeter comme une institution inefficace pour la répression du vice ? Mais à ce titre, ne faudrait-il pas rejeter l'éloquence, parce qu'elle ne persuade pas tous les auditeurs ? Ne faudrait-il pas rejeter la médecine, parce qu'elle ne guérit pas tous les maux ? Ne faudrait-il pas rejeter l'éducation, parce qu'elle ne prévient pas tous les défauts et ne fait pas fleurir toutes les vertus ? Ne faudrait-il pas rejeter la raison, parce qu'elle ne preserve pas de toutes les erreurs ? Ne faudrait-il pas rejeter les tribunaux, parce qu'ils ne frappent pas tous les coupables et ne vengent pas tous les honnêtes gens ? Ne voyez-vous pas que votre raisonnement tend à anéantir tout ce qu'il y a de plus nécessaire sur la terre, et que la cause de la confession est commune avec toutes les grandes causes ?

Il y a des chrétiens qui se confessent et qui ne sont pas meilleurs que les autres. Je le vois, afin de donner à vos affirmations une apparence de vérité, vous voulez apprécier la confession en faisant la comparaison de tel fidèle en particulier qui se confesse, avec tel autre qui ne se confesse pas. Pour être juste, il faut comparer l'ensemble à l'ensemble : or la comparaison de l'ensemble à l'ensemble est toute en faveur de la confession. Il y a plus de loyauté, plus de chasteté, plus de respect pour la réputation du prochain, en un mot plus de vertu parmi ceux qui usent de la confession que parmi ceux qui n'en usent pas. Les statistiques en font foi. Aujourd'hui, ce n'est pas principalement dans les rangs de ceux qui se confessent que se recrutent les prisons et les bagnes.

Au XVIe siècle, l'abolition de la confession eut pour résultat, dans l'Allemagne protestante, le débordement des mœurs le plus effroyable, une corruption que les réformateurs eux-mêmes déplorement avec des larmes de sang, et attribuèrent à l'abandon de la confession, à la théorie nouvelle sur la justification. Erasme écrivait au médecin Henri Stromer : "Le nouvel Evangile a du moins l'avantage de nous montrer une nouvelle espèce d'hommes, hantains, impudents, fourbes et blasphémateurs, divisés entre eux, dangereux, rien qui vaille, querelleurs, séditions, furieux, et qui, pour tout dire, me sont tellement antipathiques que, si je savais qu'un monde un lieu qui n'en fût infesté, je m'y réfugierais à l'instant."

Il y a des chrétiens qui se confessent et qui ne sont pas meilleurs que les autres. Je le vois encore, afin de parvenir à vous tromper vous-mêmes, vous comparez le pire d'entre les hommes qui se confessent avec le meilleur d'entre ceux qui ne se confessent pas. Pour être équitable, il faut comparer dans chaque camp le moins parfait avec le moins parfait, et le plus parfait avec le plus parfait. Or, n'est-il pas vrai que le plus parfait des chrétiens qui ne pratiquent pas n'est qu'un honnête homme, tandis que le plus parfait des chrétiens qui pratiquent est un saint ? N'est-il pas vrai que le moins parfait des chrétiens qui pratiquent est un homme qui, s'il a des défauts, a aussi des vertus ; tandis que le moins parfait des chrétiens qui ne pratiquent pas est un scélérat consommé ?

Il y a des chrétiens qui se confessent et qui ne sont pas meilleurs que les autres. Soit ; mais il y a aussi des chrétiens qui ne se confessent pas, et qui valent infiniment moins que le très grand nombre de ceux qui se confessent.

En effet : Il est certain, *premièrement*, que qui-conque veut se livrer au désordre et au vice cesse aussitôt de se confesser, et va, par là même, peupler le camp de ceux qui ne se confessent plus.

Il est certain, *secondement*, que qui-conque se confesse veut se conserver pur et chaste, et l'est généralement ; car dès que l'on cesse de l'être ou de vouloir l'être, on tourne le dos au confessionnal.

Il est certain, *troisièmement*, que qui-conque veut revenir au bien, après s'être précipité dans le mal, commence par recourir au ministère du prêtre pour en recevoir l'absolution du passé. Si les hommes qui se corrompent cessent de se confesser ; Si ceux qui se confessent ne sont pas corrompus ; Si ceux qui veulent rompre avec leur corruption recourent à la confession ; Ne sommes-nous pas en droit de conclure qu'il y a, dans la cité de Dieu où l'on se confesse, une somme de vertu beaucoup plus considérable que dans la cité du monde où l'on ne se confesse pas ; et réciproquement, qu'il y a, dans la cité du monde où l'on ne se confesse pas une somme de vices beaucoup plus grande que dans la cité de Dieu où l'on se confesse ? La pratique de la confession dénote à elle seule une grande supériorité morale, puisqu'elle implique le regret du passé et le désir de mieux faire à l'avenir.

Il y a des chrétiens qui se confessent et qui ne sont pas meilleurs que les autres. Qu'est-ce que cela prouve ? Qu'il y a des hommes qui abusent de la confession. Suit-il de là que la confession soit mauvaise ? Nullement, car les institutions ont une valeur intrinsèque, indépendante de l'usage que l'on en peut faire. S'il fallait dire que la confession est mauvaise parce que certains hommes en abusent, il faudrait dire également que la nourriture est mauvaise, parce que les gastronomes en abusent ; que le vin est mauvais, parce que les ivrognes en abusent ; que tout est mauvais, parce que l'on abuse de tout. Qui ne voit le vice d'un tel raisonnement ? Les abus viennent de la liberté et sont condamnés par les institutions ; c'est donc à la liberté qu'ils doivent être imputés, et non pas aux institutions elles-mêmes. La conduite de quelques scélérats qui abusent de tout doit-elle être regardée comme la règle ? L'Eglise qui interroge les pénitents sur leurs dispositions, et qui ne les absout qu'autant qu'ils sont bien disposés, l'E-

glise est-elle cause si on la trompe ? Puis, qu'est-ce que ces rares abus dont les adversaires parlent sans cesse, sans presque jamais pouvoir les signaler, qu'est-ce que ces rares abus en comparai-on des bienfaits immenses produits chaque jour par la confession ? Nous pouvons, ici, dire aux chrétiens du XIXe siècle ce que Tertullien disait aux païens du second : "S'il y en a de mauvais parmi nous, le nierons-nous ? Non ; car il suffit, pour le bon témoignage de notre nom, que nous ne le soyons pas tous, et même que ce soit le plus petit nombre. Prenez le corps le plus beau et le plus pur, il s'y trouvera toujours quelque tache ou quelque imperfection. Le ciel lui-même ne brille jamais d'une sérénité tellement parfaite, que l'on n'y aperçoive quelque vapeur légère. Une petite tache sur le front ne sert qu'à mieux faire ressortir la blancheur et la netteté de tout le visage. L'exception dans, ce qu'elle a de définitif, sert de témoignage à la bonté de la règle, avoir montré que quelques uns des nôtres sont vicieux, ce n'est pas avoir montré que les chrétiens le sont."

Par vos reproches mêmes, vous rendez témoignage à notre profession ; car vous dites tous les jours : Pourquoi un tel est-il sans probité, lorsque les chrétiens sont si honnêtes ? Pourquoi un tel est-il si dur, lorsque les autres sont si miséricordieux ? Quand vous trouvez un chrétien vicieux vous vous en étonnez ; votre étonnement ne témoigne-t-il pas en faveur des chrétiens ?

Concluons par cette réflexion judicieuse de l'Ange de l'école : "On ne doit pas être ébranlé, parce que l'on voit par-ci par-là des hérétiques qui sont tempé- rants et miséricordieux, puisque l'on voit un grand nombre de catholiques qui en qui brillent ces vertus ; de même on ne doit pas être ébranlé si on trouve quelques mauvais catholiques, car il y a beaucoup d'hérétiques qui sont d'une grande perversité, mais qui ont soin de la cacher en tant qu'ils le peuvent et que par là même on ne doit pas admirer, puisqu'ils se contentent d'un masque."

1. JE N'AI PAS BESOIN DE ME CONFESSER. JE N'AI RIEN A ME REPROCHER ; JE N'AI NI TUÉ, NI VOLÉ, NI FAIT DE TORT A PERSONNE. JE N'AURAIS RIEN A DIRE.

C'est là le résultat de votre examen de conscience ! Mon cher ami, de deux choses l'une : ou bien vous êtes un homme exceptionnel, ou bien vous ne voyez pas clair dans votre conscience. Et voulez-vous que je le dise franchement ? Je suis sûr que vous êtes un homme semblable aux autres, et que la seconde hypothèse seule est la véritable. Vous n'avez rien à vous reprocher ? Examinons un peu. — Ce serait singulier que je visse plus clair que vous en vous-même !

1. D'abord où en êtes-vous par rapport au bon Dieu ?

Vous m'avouerez que vous lui devez bien quelque chose ! Il n'est pas pour rien votre Créateur, votre Maître, votre Père, votre fin dernière...

L'adorez-vous ? — Le priez-vous chaque jour ? — Le remerciez-vous de ses bienfaits ?

Lui demandez-vous pardon des fautes que vous commettez contre sa loi ? — Obéissez-vous à cette loi ?

Celui qui devrait être la première occupation de votre vie y entre-t-il seulement pour quelque chose ? Les pauvres sauvages idolâtres honorent leurs faux dieux. Et vous, qui connaissez le Dieu vivant et véritable, ne vivez-vous point comme s'il n'existait pas ?

Voilà donc un point que vous avez mal examiné, lorsque tout-à-l'heure vous me disiez que vous n'aviez rien à vous reprocher, et que vous seriez embarrassé de trouver quelque chose à dire à M. le curé.

2. Et vos devoirs envers autrui, y êtes-vous plus fidèle ? Mettez la main sur la conscience ; là encore que de misères !

Charité fraternelle, efficace et sincère ; dévouement aux autres ; miséricorde envers les pauvres ; indulgence pour les fautes de vos frères, respect pour leur réputation, pardon des injures ; support mutuel ; bon exemple ; devoirs envers la famille, devoirs de bon fils et de bon

père ; devoirs de bon époux ; devoirs de bon maître et de bon serviteur ; devoirs de bon et fidèle ami ; devoirs d'ouvrier consciencieux ou de patron juste et humain, etc. : la liste en est longue. Les remplissez-vous tous ?

Encore là une belle matière pour votre prochaine confession.

3. Pour vos devoirs envers vous-même, je crois pouvoir vous garantir que, si vous ne pratiquez pas la Religion, il y a plus à dire encore. Voyez :

Vous avez une âme ; quel soin en prenez-vous ? Vous vivez presque comme si vous n'en aviez pas.

Quand vous faites le bien, quels motifs vous animent ? Vous savez que c'est l'intention qui fait l'action, comme dit le proverbe. Une intention mauvaise rend mauvaises les actions les meilleures en apparence. Est-ce donc le motif du devoir qui vous fait agir ? Est-ce le désir d'accomplir la volonté de Dieu, de plaire à Dieu, ou n'est-ce pas plutôt l'intérêt personnel, l'ostentation, le désir d'être estimé et considéré par le monde ?...

Où en êtes-vous de la sobriété, de la tempérance ?

Où en êtes-vous surtout de la chasteté ?... Si votre fils faisait en votre présence ce que vous faites devant Dieu, qui voit tout, vous le chasseriez de votre maison comme un infâme ?... Si un autre homme disait à votre femme, à votre sœur, à votre fille, ce que vous avez dit tant de fois à des femmes, à de jeunes filles, que penseriez-vous de lui, et ne le jugeriez-vous pas bien coupable ?

N'êtes-vous donc point souillé de ce qui souille les autres ?...

Nous pourrions pousser bien plus avant cet examen de votre conscience ; la mine, croyez-moi, n'est pas épuisée.

En voici bien assez pour vous convaincre, si vous voulez être convaincu, que, malgré votre parfaite innocence, vous avez fait tout ce qu'il faut pour faire une excellente et longue et solide confession. Vous avez, d'une part, les péchés : je viens de vous exhiber les plus gros ; d'autre part, vous avez, je n'en doute pas, la bonne volonté. Vous connaissez quelque bon prêtre, qui va être enchanté de vous recevoir et de vous pardonner au nom du Bon Dieu.

Allez donc le trouver, et de bon cœur. Il n'y a que le premier pas qui coûte ; la peine passe bien vite ; la joie demeure.

— "Mais il y a si longtemps que je n'y ai été ?"

— Raison de plus, vous en avez plus besoin.

— "Mais j'en ai trop à dire." — Tant mieux ; les gros poissons sont les meilleurs. Les confesseurs aiment bien mieux les grands pécheurs que les petits, dès qu'ils se repentent.

— "Mais je ne me rappellerai jamais tout ?"

— Qu'est-ce que cela fait ? Dites ce que vous vous rappelez ; repentez-vous de tout, et Dieu, qui ne demande que la bonne volonté, vous pardonnera tout. Le repentir est le principal dans la confession.

Allez vous confesser, croyez-moi. Vous verrez que vous serez heureux et enchanté quand vous aurez fini.

5. C'EST ENNEVEUX DE SE CONFESSER.

Aussi ne vous dit-on pas d'y aller pour vous amuser.

Tout ce qui est bon et utile n'est pas toujours amusant. Ce n'est pas amusant de prendre médecine quand on est malade. On la prend cependant pour guérir. Ce n'est pas amusant de travailler du matin au soir pour gagner sa vie, celle de sa famille, pour faire quelques économies que l'on retrouvera dans la vieillesse. Mais c'est utile, mais c'est nécessaire, et l'on travaille quoique l'ouvrage soit dur, désagréable, pénible.

Ainsi, en est-il de la confession. C'est un remède, un remède désagréable, d'autant plus désagréable qu'on en a plus besoin ; mais c'est un remède nécessaire. Ce n'est pas pour m'amuser que je me confesse, c'est pour me guérir et me préserver.

Ayez donc plus d'énergie. Ne vous laissez point gagner par la grande maladie de notre siècle, qui est l'affaiblissement de l'estime du devoir. Le devoir, ce grand et sublime mot, ne dit plus rien à

bien des âmes. Elles ne comprennent que le plaisir.

Gardez-vous de cette faiblesse déplorable et souvenez-vous du jugement de DIEU.

6. ALLER A CONFESSE, C'ÉTAIT BON QUAND J'ALLAIS A L'ÉCOLE, MAIS MAINTENANT...

Mais maintenant que j'en aurais dix fois plus besoin, je n'y vais plus!

Mais maintenant que mes passions se développent, que les dangers du monde m'entourent, que je suis exposé au mal de tous côtés, à quoi bon prendre des précautions?...

Pauvre cœur humain! comme il bat la campagne, quand, au lieu d'obéir à la raison, il la dirige?

On a besoin de se confesser à tout âge, parce qu'à tout âge on a besoin d'accomplir la loi de DIEU, promulguée par l'Église catholique. Or la loi de DIEU ordonne à tout homme capable de pécher, sans aucune exception, de se confesser au moins une fois par an.

A tout âge on a besoin de se confesser, parce qu'à tout âge on peut mourir, et que la confession seule est le remède divin qui efface le péché et tient l'âme prête à paraître devant DIEU.

A mesure que l'on avance dans la vie, les combats deviennent plus violents, les attaques plus fréquentes et plus redoutables, les ennemis plus nombreux... Est-ce le moment de quitter les armes?

7. J'AI FAIT DE TROP GRANDS PÉCHÉS; IL EST IMPOSSIBLE QUE DIEU ME PARDONNE.

Impossible? Pauvre âme, qui ne connaissez pas le cœur de JÉSUS-CHRIST.

En avez-vous fait, dites-moi, plus que Madeleine? Madeleine, la femme de mauvaise vie. Madeleine, la pécheresse publique, Madeleine, que chacun repoussait comme si son contact seul eût été une souillure?—Ne vous souvient-il plus de son histoire?

Le bon Jésus a été invité à dîner chez Simon le Pharisien. Il est à table, étendu selon l'usage des Juifs. Une femme entre dans la salle; elle se jette aux pieds du Sauveur, et sans rien dire, mais en pleurant, elle saisit ses pieds sacrés, elle les arrose de ses larmes, elle les couvre de ses baisers... Le Pharisien la reconnaît, c'est Madeleine la pécheresse! "Si cet homme était le Fils de Dieu, pense-t-il en lui-même, il saurait que cette femme est une misérable!"... Jésus, connaissant ses pensées: "Simon, dit-il, j'ai quelque chose à te dire."—"Maitre, répond le Pharisien, parlez."—"Un homme avait deux débiteurs; l'un lui devait cinq cents pièces d'or, l'autre cinquante oboles. Il leur remit leur dette à tous les deux. Lequel, penses-tu, doit l'aimer davantage?"—"Celui-là sans doute, répond Simon, à qui il a remis la plus grosse dette."—"Tu as raison," dit Jésus-Christ. Et, se tournant vers la pauvre Madeleine: "Tu vois cette femme? Quand je suis entré chez toi, tu ne m'as point donné le baiser de paix; et elle, depuis qu'elle est entrée dans ta maison, elle n'a point cessé de baiser mes pieds. Tu ne m'as point offert de l'eau pour me purifier selon l'usage; et elle, elle me couvre de ses larmes... En vérité, en vérité, je te le déclare, beaucoup de péchés lui sont pardonnés parce qu'elle m'a aimé beaucoup."—Puis, sans s'inquiéter davantage des murmures de l'orgueilleux Pharisien: "Femme, dit-il à sainte Madeleine, va en paix et ne pêche plus."

Et après cela vous désespéreriez de la bonté de DIEU?... Oh! non: le cœur de votre Sauveur est toujours le même. Il vous attend avec une merveilleuse douceur. Allez, allez vous jeter à ses pieds; allez pleurer vos fautes. Elles sont grandes, oui; mais sa bonté est plus grande encore! Il l'a déclaré de ses lèvres divines; "Jamais je ne repousserai celui qui vient à moi."

Rappelez-lui les souffrances qu'il a endurées pour vous; rappelez-lui sa crèche, sa pauvreté, son agonie, sa passion, sa couronne d'épines, sa flagellation, sa croix, sa mort... Rappelez-lui sa Mère, sa douce Mère, qu'il vous a donnée précisément pour être auprès de lui votre avocate, votre refuge, votre espoir...

Puis le repentir dans le cœur, allez trouver le ministre du pardon, le juge de miséricorde, le confesseur... Deman-

dez-lui indulgence et secours. Il vous les donnera, soyez-en sûr; car Dieu veut qu'il les donne à tous et toujours. Puis, vous entendrez, à travers vos larmes, la grande parole de vie éternelle qui a ressuscité Madeleine, et qui, de Madeleine la pécheresse a fait l'admirable sainte Marie-Madeleine! "tes péchés sont pardonnés; lève-toi, et ne pêche plus."

8. J'IRAI ME CONFESSER, S'IL NE FALLAIT NI RESTITUER, NI ME RÉCONCILIER, NI ROMPRE AVEC LES OCCASIONS.

Mais n'êtes-vous pas obligé par la loi naturelle de restituer ce que vous avez dérobé, de vous réconcilier avec votre ennemi, qui est votre frère, de ne pas vous exposer au danger de périr? Si vous devez pardonner, restituer et veiller indépendamment de la confession, le pardon, la restitution et la vigilance doivent-ils être pour vous un prétexte de ne pas vous confesser?

J'irais bien me confesser, s'il ne fallait ni restituer, ni me réconcilier, ni rompre avec les occasions. Mais faire tout cela, c'est faire le bien. La confession vous fournit donc l'occasion de faire un triple bien. Loin de dire que vous ne voulez pas vous confesser, parce qu'il vous faudrait rompre avec l'injustice, la haine et les compagnies dangereuses, ne devez-vous pas dire au contraire: j'irai me confesser précisément parce que la confession sera pour moi un moyen de rentrer dans l'ordre et de m'y maintenir? Ne voyez-vous pas que, ici encore, les raisons pour lesquelles vous n'allez pas vous confesser, sont précisément les raisons les plus puissantes que vous puissiez avoir d'y aller? Votre raisonnement revient à dire: J'irais me confesser, si la confession était impuissante, stérile, sans influence sur les mœurs, sans action sur la vie, si elle ne détruisait pas le règne du péché; mais je n'y vais point, parce que la confession est utile, réparatrice, efficace.—Vos paroles veulent dire encore: je recourrais au remède, si je n'étais pas malade; mais comme j'ai plusieurs maladies graves, je n'y recourrais pas. Grand Dieu! où en êtes-vous? et qu'est devenue cette raison dont vous êtes si fier?

J'irais bien me confesser, s'il ne fallait ni restituer, ni me réconcilier, ni rompre avec les occasions. Vous avez donc pris le bien d'autrui? vous avez eu de la haine contre le prochain? vous avez succombé à une occasion délicate? Alors ne dites plus que vous n'avez pas fait de mal; ne dites plus que vous n'allez pas vous confesser, parce que la confession vous est inutile, attendu que vous n'avez rien à vous reprocher, ne faites pas sonner si haut ce que vous appelez votre honorabilité.

J'irais bien me confesser, s'il ne fallait ni restituer, ni me réconcilier, ni rompre avec les occasions. Quoi donc! y pensez-vous? Tenir un tel discours, n'est-ce pas préférer un vil métal à la pureté, à la sainteté, à l'intégrité de la conscience? N'est-ce pas préférer un misérable point d'honneur à l'amitié de Dieu? N'est-ce pas préférer la société de quelques personnes dangereuses à la société des âmes saintes et chastes, qui, de tous les points du temps et de l'espace, forment la société des esprits, la grande famille de âmes?

ŒUVRES DU COMTE J. DE MAISTRE

2 vol. in-8 de 504-417 pages... Prix franco: \$2.50

Ces deux volumes des œuvres admirables du Comte de Maistre renferment:

CONSIDÉRATIONS SUR LA FRANCE.—ESSAI SUR LE PRINCIPE GÉNÉRATEUR DES CONSTITUTIONS POLITIQUES.—SUR LES DÉLAIS DE LA JUSTICE DIVINE DANS LA PUNITION DES COUPABLES.—DU PAPE.—DE L'ÉGLISE GALLICANE DANS SON RAPPORT AVEC LE SOUVERAIN PONTIFE.—LETTRE A UN GENTILHOMME SUR L'INQUISITION ESPAGNOLE.

Jeunes gens, lisez, relisez et méditez les œuvres de de Maistre; elles vous rendront savants et chrétiens.

— LES — ANCIENS CANADIENS

PAR

A. de GASPÉ

1 vol. grd. in-8o illustré. Prix 1.00; relié: \$1.50

Voilà un livre éminemment national, le reliquaire de toutes les bonnes, belles et anciennes coutumes de nos pères. Le succès de l'ouvrage de M. de Gaspé a été aussi sincère qu'éclatant dès son apparition, le temps ni la mort de l'écrivain n'ont ralenti sa vogue. Lorsque M. de Gaspé se décida à transcrire pour les jeunes générations les souvenirs d'un autre âge, le temps avait fait son chemin, épargnant conservant intacts, avec la jeunesse du cœur, les grandes et nobles facultés d'une belle intelligence.

Aussi éprouve-t-on un charme singulier et pénétrant à la lecture des *Anciens Canadiens*: le récit provoque cette émotion particulière que l'on éprouve, le soir, pendant les longues veillées de l'hiver, au coin de l'âtre, en écoutant le vieil aïeul raconter les usages, les mœurs, les légendes de son jeune temps.

Le style de M. de Gaspé est familier, sans recherche, il écrit comme il se souvient. Parfois un souvenir du passé fait battre son cœur plus vite, cette impression est soulignée dans son livre par un certain accent d'émotion qui prête plus de charme à son style. De là, parfois, des effets qui frappent d'autant plus agréablement qu'ils ne sont pas prémédités mais entièrement dus à la sincérité de l'auteur.

L'ouvrage de M. de Gaspé devrait porter des fruits dans le temps où nous vivons. Le progrès moderne avec son triste cortège d'ambitions mal équilibrées, d'appétits insatiables et d'espérances folles, semble avoir pour mission

spéciale d'effacer les saines traditions du passé. L'amour de la famille s'affaiblit, à peine sait-il lire, que l'enfant veut déjà compter. Ses yeux et ses pensées sont pour la ville ou tout lui semble or et argent. Ses parents, hélas! sont entraînés dans le même courant, les enfants partent et en guise de Pactole, ils ne trouvent trop souvent qu'un abîme où vont s'engouffrer: foi, honneur et raison.

Canadiens, apprenez donc à vos enfants, que vos ancêtres ont trouvé leur bonheur dans la vie des champs, qui s'associe si intimement à la vie de famille; apprenez leur aussi que c'est dans la pratique de cette double vie saine et morale que vos pères ont puisé la force et la persévérance de lutter et de triompher. Pour en arriver là, donnez à lire à vos enfants l'histoire de vos ancêtres, le profit qu'ils retireront de ces lectures sera utile à eux, à leurs familles, et à leur pays.

NOUVEAUTÉ

— LES —

ÉPITRES DE SAINT PAUL

Analysées sur un plan nouveau

AVEC

Commentaire philologique, doctrinal et moral, traduction française, Introduction historique, Préface générale et préfaces particulières

Par M. l'abbé RAMBAUT

Prêtre du diocèse de Bordeaux, Paris, 1888

2 beaux vols. in-8° de 600 pages chacun
Prix: \$2.00

A. BELANGER

MARCHAND DE

Meubles unis et de gout,

Bibliothèques,

Armoires,

Chaises d'église, etc.

Couchettes en Fer

importées d'Angleterre.



Matelas, Lits de plume,

Oreillers,

Sommiers, etc.

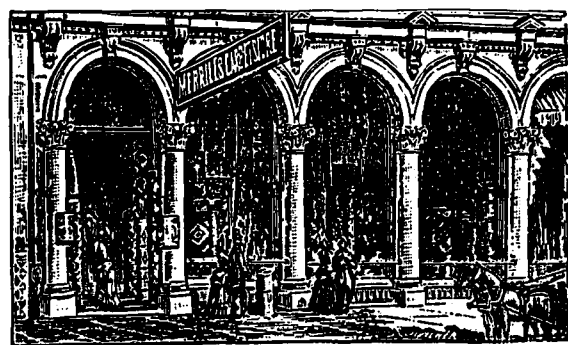
En GROS et en DETAIL.

1672, rue NOTRE-DAME

(MONTREAL.)

— ENTREPOT DE TAPIS —

A. L. C. MERRILL



Importateur de

TAPIS

VELOURS — BRUXELLES — TAPISSERIE

IMPERIAL — FEUTRE

MATTINGS

PRELATS

ANGLAIS ET LINOLEUMS

&c., &c.

1670, RUE NOTRE-DAME

(PRÈS DE L'ÉGLISE NOTRE-DAME)

MONTREAL

CASTLE & FILS

No 40

RUE BLEURY

MONTREAL, QUEB.

FORT COVINGTON, N. Y.

P.O. Box No. 1.



PEINTRES SUR VERRES

POUR LES

VITRAUX D'ÉGLISES

Les Vitraux, Tableaux et Personnages sont garantis valoir ceux qui sont importés

Témoignage avec permission de son Eminence le Cardinal E. A. Taschereau.